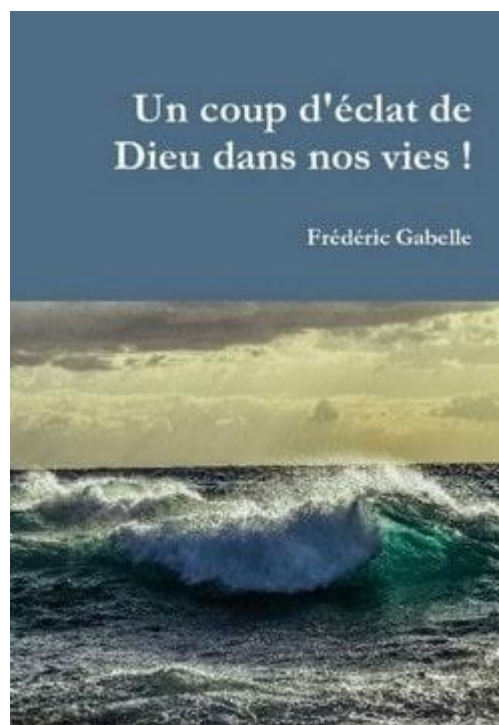


# Un coup d'éclat de Dieu dans nos vies

Frédéric Gabelle



Préface

Chapitre 1. Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes.

Chapitre 2. Nous sommes tous et toutes « en chemin ».

Chapitre 3. Saul, persécuteur de Christ, Paul serviteur de Christ.

Chapitre 4. Descendre de nos illusions.

Chapitre 5. Lorsque jaillit la lumière.

Conclusion

## PRÉFACE

« ...veillez attentivement sur vos âmes, de peur que vous ne vous corrompiez et que vous ne vous fassiez une image taillée, une représentation de quelque idole, la figure d'un homme ou d'une femme... (Deutéronome 4:15). »

« Comme il était en chemin, il arriva qu'il approcha de Damas; et tout à coup une lumière brilla du ciel comme un éclair autour de lui. Et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui disait: Saul! Saul! Pourquoi me persécutes-tu ? Et il dit: Qui es-tu, Seigneur ? Et il dit: Je suis Jésus que tu persécutes (Actes 9:3). »

« Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit: Zachée, hâtetoi de descendre; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie (Luc 19:4) »

« Vous ne vous ferez point d'idoles, vous ne vous élèverez ni image taillée ni statue, et vous ne placerez dans votre pays aucune pierre ornée de figures, pour vous prosterner devant elle; car je suis l'Eternel, votre Dieu (Lévitique 26:1). »

« Christ est l'image du Dieu invisible (Colossiens 1:15).../... Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé (Colossiens 3:10). »

« Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation.../...Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Eternel se lève sur toi (Jacques 1:17/Esaïe 60:1). »

« Jésus leur dit: Croyez-vous que je puisse faire cela ? Oui, Seigneur, lui répondirent-ils. Alors il toucha leurs yeux, en disant: Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux s'ouvrirent. (Matthieu 9:28-30). »

Dans ce contexte biblique, nous avons l'habitude d'aborder le sujet d'un « Saul de Tarse, » incroyant, persécuteur de l'Eglise, se convertissant à la foi Chrétienne. Ce concept n'est pas faux, mais je souhaiterais l'approfondir quelque peu avec vous. Nous allons, sans dénaturer la Parole, gratter un peu plus cette couche superficielle, afin d'en pénétrer les profondeurs. Faisant disparaître la forme, je vous propose de nous arrêter sur le fond.

Pour cela, nous allons effectuer une deuxième lecture, afin d'en recueillir la précieuse nourriture pour le « aujourd'hui » de nos vies. Je suis convaincu que cette pensée qui s'impose à mon cœur depuis plusieurs mois maintenant, correspond au vécu de nombreux croyants.

Que le Seigneur nous aide, tous ensemble, à en déchiffrer par l'Esprit, Sa pensée véritable. Cette pensée se pose dans le cadre d'un appel du Christ à considérer nos voies, à «...veillez attentivement sur vos âmes », et à souhaiter une intervention miraculeuse de Dieu dans nos vies. Avons-nous conscience, qu'il se trouve un « Saul de Tarse » en chaque chrétien, qui fait obstacle à l'œuvre de Dieu de par sa nature ?

« Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes .../... Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition .../... annulant ainsi la parole de Dieu par votre tradition, que vous avez établie. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables (Marc 7:8-9-13). »

« Lorsqu'une vie chrétienne se repose sur des traditions établies par l'homme, fussent-elles doctrinalement

justes, elle se pose alors comme adversaire du Seigneur

Jésus-Christ. Certaines promesses de Dieu peuvent alors devenir inaccessibles aux chrétiens.

Il nous faut alors, une intervention Divine, pour décanter la situation et apporter la véritable délivrance ... par la lumière »

En nous identifiant à Saul, nous allons découvrir un principe biblique très actuel, qui nous concerne tous: « Tout comme Dieu veut faire mourir le « Jacob » de notre vie, pour y édifier Son « Israël » : Dieu veut échanger notre vieille nature pharisienne, notre « Saul de Tarse », avec celle de Son Fils, son serviteur, Paul ! » Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, frères et sœurs, ou très mal. De ce fait, nous avons vraiment tous besoin que le Seigneur réalise un puissant coup d'éclat dans nos vies. Nous avons besoin que Sa lumière vienne nous aveugler sur nos illusions spirituelles, nous désarçonner de nos montures religieuses, pour nous projeter plus en avant dans les profondeurs de la connaissance du Christ.

## **I. Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes !**

Il existe une lumière religieuse qui n'éclaire que l'intelligence humaine, cette lumière est le fruit de « l'arbre de la connaissance », elle nous trompe, nous éblouit, nous

aveugle, sur notre véritable nature, et sur celle de Dieu : « La connaissance enfle, mais la charité édifie. Si quelqu'un croit savoir quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître (1 Corinthiens 8:1). »

Prenons garde, car des anges ont vraiment pour mission de nous abuser, en nous présentant un Évangile tronqué. Ils sont équipés eux-aussi d'une lumière, mais qui n'est pas la vraie, ce n'est pas celle qui libère : « quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! (Galates 1:8). » Cette lumière nous fait croire que l'on connaît, mais cette connaissance est un mirage. Ces démons existent et œuvrent sournoisement depuis longtemps, mais plus que jamais, depuis la naissance de l'Église. Ils distillent un Évangile qui ressemble en tout point au vrai, mais la puissance de la croix en fait cruellement défaut. Cet évangile ne peut donc impressionner ni le monde, ni les puissances ténébreuses qui le gouvernent.

Il nous faut débusquer cette fausse lumière dans nos propres vies, en comprenant le mécanisme qui la gouverne : « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres (2 Corinthiens 11:14). »

Si l'apôtre en parle de cette manière aux Corinthiens, imaginons-nous ce qu'il en est aujourd'hui. Non, pour connaître Christ, Ses pensées et Ses voies, il faut que nous soyons éclairés par Sa lumière, dans toute sa grâce. Les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant: Qui peut le connaître? (Jérémie 17:9). » Le cœur du chrétien n'y échappe pas, même après sa rencontre avec le Christ, et c'est la raison pour laquelle l'œuvre de la croix doit continuer à s'exécuter pour l'homme qui veut progresser en Christ.

Un chrétien qui veut avancer ne peut se passer de la lumière pour l'éclairer, et l'éclairer encore, toujours plus. Ce n'est pas parce que nous avons découvert le salut en Jésus-Christ, que le combat de la lumière contre les ténèbres, dans nos vies, est terminé. Dans notre recherche de consécration, nous devons chercher

à être libérés de cette vieille nature « pharisaïque » qui nous colle à la peau. Sinon, notre christianisme, dépouillé de son huile purificatrice, n'engendrera que des systèmes et des méthodes religieuses, en très mauvais état puisque souillés par la main de l'homme: « De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile (Ésaïe 1:6). » Oui, nombreux sont les enfants de Dieu qui sont dans cet état aujourd'hui. Malheureusement, le christianisme qui les habite n'opère plus, ou peu. Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, et nous prenons le risque de devenir des étrangers pour Dieu !

Est-ce la responsabilité du diable ? Il me semble puéril et trop facile de l'incriminer lui seul. N'oublions jamais qu'il est lié, et que son œuvre trouve sa manifestation, dans la permission que nous lui donnons pour agir. Certes, il œuvre sans relâche, cherchant qui dévorer, mais il arrive souvent à ses fins en se servant de notre propre péché ; en

utilisant notre orgueil, notre autosuffisance. Frères et sœurs, nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, nous, les partisans de la connaissance. Nous allons voir que la raison de cette stérilité spirituelle prend sa source dans l'absence d'une vision objective de nous-mêmes, en Christ.

Depuis que nous avons été chassés du jardin d'Éden, nous sommes accablés par toutes sortes de tares, soit dit en passant ; nous nous en accommodons d'ailleurs très bien. Nous découvrons en fait tous les désagréments de notre nudité, et nous nous cachons de Dieu derrière notre propre image.

Nous croyons connaître, mais cette connaissance transmise par nos aïeux, n'est que le produit d'un acte interdit. Et le chrétien ignorant de ce fait, n'aura de cesse d'expliquer les Ecritures au lieu de les vivre. Sa seule véritable expérience de vie, et cela est tristement réel pour un grand nombre, ne consistera malheureusement qu'à ne connaître « que » le salut en Jésus-Christ. Je dis malheureusement, car mis à part son salut, tout le restant de son existence, ce chrétien va vivre sa foi à la « sueur de son front ». Pour lui, les richesses du pays de la promesse lui sont inaccessibles, il subit la pénibilité d'une vie dans le « désert ». Telle est la malédiction reçue dans le Jardin, qui se transmet de génération en génération sur ceux et celles qui ne se débarrassent pas de leur vieille nature.

Par contre, il va progresser dans sa connaissance intellectuelle de Christ. Les doctrines vont s'accumuler, envahir l'Eglise, et à terme, étouffer de ronces « l'arbre de la vie » : « Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière! (Ephésiens 5:8). »

C'est en Christ que cette malédiction disparaît, lorsque Dieu place Son nouvel Adam dans son règne, dans notre cœur. Voilà pourquoi l'apôtre Paul insiste tant sur l'importance de se dépouiller du vieil homme pour se revêtir de l'homme nouveau. L'homme ancien doit disparaître, et avec lui cette malédiction : « L'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. (Colossiens 3:10). »

Notre réflexe naturel va être de nous reposer sur nous-mêmes, en agissant et en bâtissant un Evangile qui nous ressemble, un Evangile adapté et accommodé, à la fois selon une certaine dose des exigences de Dieu, à la fois selon notre propre philosophie du culte.

Notre orgueilleux « Saul de Tarse », sincèrement ambitieux et hypocrite, nous brouille l'esprit et nous emmène à nous considérer comme sages et saints, pourvu que les hommes puissent trouver en nous quelques bonnes habitudes religieuses. L'hypocrisie se revêt de mille habits de clarté, mais levons un instant nos regards vers le « Soleil de justice », et tout ce qui a pour origine le péché sera complètement détruit. Il nous sera facile alors d'admettre, parce que convaincus, que nous vivons une vie chrétienne à deux vitesses: « Mon oreille avait entendu parler de toi; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre (Job 42:5). »

Quelles paroles vraiment étranges, pour un homme qui manifestait déjà une vie qui était agréable à Dieu...Vous ne trouvez pas ? Mais quand Dieu décide d'emmener son serviteur plus profondément en Lui, alors, sans reproche, Il lui dévoile le caractère corrompu de sa vieille nature. Incroyable n'est ce pas ?

« L'Eternel répondit à Job du milieu de la tempête et dit : Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des propos dénués de connaissance ? (Job 38 :1). » Les chapitres 3 à 37 du livre de Job rapportent des paroles et des opinions humaines. Dans ces trente-cinq longs chapitres, Job et ses trois amis, et plus tard Elihou, parlent, discutent et expriment continuellement leurs opinions. Dieu vint plus tard et les réprimande en disant : « Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des propos dénués de connaissance ? » Après avoir reçu l'illumination du Seigneur, Job déclarera: « ... Mon oreille avait entendu parler de toi ; Mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre. » Ce sont les paroles d'un homme qui a expérimenté profondément la croix dans sa vie. Lorsque l'Eternel visita son prophète Ésaïe, la même œuvre de libération se réalisa, le même cri, le même désir d'être libéré de sa vieille nature : « Malheur à moi! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées (Ésaïe 6:5). » Lui aussi avait entendu parler de Dieu, mais maintenant son œil le voyait.

Au commencement, Job prononce des paroles sans connaissance et exprime sa propre opinion, mais à la fin il se hait lui-même et se repent sur la poussière et la cendre. Nous voyons ici que l'opinion de Job est sa nature pécheresse qu'il condamnait. Son opinion est l'expression de cette nature. Il sentait qu'il n'avait rien fait de mal et qu'il n'avait pas besoin d'agir contre le péché et le monde ou sur sa conscience. Par conséquent, il se frappait la poitrine, désirant raisonner avec le

Juste. En fait, la difficulté que rencontra Job était son moi. Son moi intact, était un problème qui l'empêchait de connaître Dieu d'une manière plus profonde encore. Frères et sœurs, réglez le problème de votre moi et vous vous délecterez des mets succulents de la table du Seigneur.

Dans l'église, beaucoup sont comme Job ; ils ont beaucoup à dire, mais ceux et celles qui sont entrés dans la lumière ne parlent plus beaucoup, ils sont conscients de leur nature, de leurs erreurs et défauts, il est facile de les aider et de les orienter. Une personne remplie du moi apporte toujours beaucoup de difficultés à l'Eglise, à plus forte raison lorsqu'elle occupe un poste à responsabilité. Ne se connaissant pas elle-même comment peut-elle prétendre connaître les autres, comment peut-elle prétendre conduire le corps de Christ.

Lorsque, par Sa lumière, Dieu nous révèle Sa personne en Christ, Il nous dévoile, à la fois Sa propre image, mais aussi notre hideuse image religieuse. L'un ne va pas sans l'autre. Nous ne pouvons grandir en Christ que dans la mesure où nous nous voyons tel que nous sommes. Le mensonge sur nous-mêmes flétrit et meurt à cet instant, avec toutes ses duplicités spirituelles car : « L'Eternel dit: Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre (Exode 33:20). » Voir Dieu dans son esprit, dans toute Sa plénitude, c'est donc mourir à notre « Saul de Tarse ».

Quelle merveilleuse espérance pour tous ceux et celles qui aspirent aux profondeurs.

Vous comprenez l'importance absolue d'expérimenter ce coup d'éclat du Seigneur ? L'urgence d'être frappé par la lumière de Dieu ? Tel est le seul chemin pour disparaître dans la source de la vie : « Car auprès de toi est la source de la vie; Par ta lumière nous voyons la lumière (Psaume 36:9). »

Lorsqu'un homme n'a pas conscience de ses défauts, de sa condition réelle, comment peut-il chercher la progression. Comment peut-il aspirer à ce qui est plus excellent. Avouons-le une fois pour toute, nous souffrons tous et toutes d'auto suffisance. Il est plus qu'impératif de saisir qu'une bonne partie de notre vie doit consister à se juger soi-même, je ne parle pas ici d'introspection malsaine ; car c'est alors que nous pourrons placer toute notre confiance en Dieu, en marchant par la foi en Son œuvre: « Examinez-vous vous mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes.../...Que chacun donc s'éprouve soi-même... (2 Corinthiens 13:5/2 Corinthiens 13:5). »

## CITATION

« Il en est de même lorsque nous évaluons nos biens spirituels. Même si nous ne nous préoccupons pas de l'au-delà, nous contentant de notre justice, de notre sagesse et de notre force, nous nous apprécions et nous flattons allant jusqu'à nous prendre pour des demi-dieux. Mais, si nous nous mettons à élever nos pensées jusqu'à Dieu, bien conscients de qui il est, et à considérer la perfection de sa justice, de sa sagesse et de sa puissance, qu'il nous faut prendre pour modèle, ce qui jusquelà nous apparaissait à tort juste se recouvre des couleurs hideuses de la pollution. Ce que nous prenions pour de la sagesse nous apparaîtra de la folie et

ce qui avait une belle apparence de force se découvrira n'être que de la faiblesse. Voilà comment ce qui semble être durablement parfait en nous ne peut nullement être en accord avec la sainteté de Dieu (Jean Calvin). »

Celui qui aime Dieu s'aime soi-même, et plus nous aimerons le Seigneur, plus nous augmenterons notre satisfaction. Pour aimer Dieu, Il Lui faut se révéler d'une manière graduelle à notre esprit, car pour pouvoir L'aimer, il nous faut Le connaître. Nous ne pouvons pas aimer quelqu'un que nous ne connaissons pas, c'est logique. Alors puisque aimer Dieu, c'est s'aimer soi-même ; Le connaître, c'est aussi se connaître en vérité. Plus nous nous approchons de Lui, par sa grâce, plus nous entrons dans Sa connaissance, et cette connaissance est en fait le miroir qui reflète notre image.

La connaissance de Dieu ne peut s'opérer qu'à travers la connaissance de Ses œuvres : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, fais-moi connaître tes voies; alors je te connaîtrai, et je trouverai encore grâce à tes yeux (Exode 33:13). » Moïse l'avait très bien compris, la grâce de Dieu nous est largement accordée dans ce but :



CONNAITRE SES ŒUVRES. Et Ses œuvres sont toutes en Christ. Dans la mesure où ce principe fondamental est perçu et vécu avec obstination, alors la « grâce » nous est plus largement encore octroyée. Lorsqu'un chrétien se voit tel qu'il est vraiment, PAR Christ, il ne peut échapper à la lumière qui lui montre qui il est, EN Christ. Et ce, par la connaissance de son œuvre globale à la croix.

Christ, la Lumière, est jugement, donc être éclairé par le Christ, c'est être jugé par Lui, non pour une sordide condamnation, mais pour notre affranchissement du péché. C'est à son contact que nous prenons conscience de notre indignité. En fait, la lumière de Dieu nous permet de nous juger nous-mêmes sans difficulté, et surtout sans hypocrisie religieuse (1 Corinthiens 3:13). Elle nous éclaire avec vérité sur les conditions de notre propre être intérieur, et sur les véritables mobiles de nos actes. La lumière nous aide à discerner notre authenticité (Luc 11:36). Cette vérité est souvent douloureuse car nous prenons alors conscience que rien de bon n'habite en nous, et que beaucoup de nos élans spirituels, comme Job, sont pollués par notre « Saul de Tarse ». Quoi de plus naturel alors, que d'être portés surnaturellement vers la repentance. Voilà pourquoi cette œuvre ne doit surtout pas être paralysée après notre conversion, mais doit se poursuivre dans notre cœur, en profondeur, le restant de notre vie.

C'est magistralement Divin, heureux l'homme qui subit ce genre de coup d'éclat de son Dieu, il est libéré de lui-même, du monde, et de Satan. Il marche de progrès en progrès, de gloire en gloire.

La lumière de Dieu désigne quelque chose qui a été révélée par Dieu. C'est en fait une prise de conscience de ce que Dieu sait de nous. La lumière sert à manifester : « tout ce qui est condamné est manifesté par la lumière, car tout ce qui est manifesté est lumière (Éphésiens 5:13). » Lorsque nous sommes confrontés à cette lumière, elle nous met à nu, elle nous dévoile notre véritable condition. Beaucoup de « bonnes pratiques » deviennent subitement hideuses, attestant d'un profond aveuglement spirituel.

« L'Eternel répondit: Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos.../...L'Eternel répondit: Je ferai passer devant toi toute ma bonté.../...Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé (Exode 33). »

Nous avons ici l'aboutissement final de la grâce de Dieu, et de ce que ce coup d'éclat va produire en nous. Dieu veut marcher avec nous, nous montrer toute sa bonté, nous faire entrer dans son repos, nous placer au creux de Son deuxième Adam, le Christ. Ainsi Dieu, nous protégeant de Sa main, fera passer devant nous Sa bonté et Sa gloire.

«...et tout à coup une lumière brilla du ciel comme un éclair autour de lui. »

Mais pour cela, nous avons besoin d'être libérés de notre propre image, nous en reparlerons dans le chapitre 4, c'est elle l'idole qui nous cache le visage du Seigneur Jésus-Christ, c'est elle qui nous maintient emprisonnés dans une dangereuse

méconnaissance de Dieu : « ...je te conseille d'acheter de moi ... un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies (Apocalypse 3:18). »

Ce collyre, c'est la lumière du Seigneur qui nous libère de toutes nos ténèbres, et, comme « Saul de tarse », de la stérilité de nos œuvres religieuses de toutes sortes :

« ...que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints (Éphésiens 1:17). »

Seigneur je t'en supplie: « Ouvre mes yeux, pour que je contemple Les merveilles de ta loi ! (Psaumes 119:18). » Produit un «...tout à coup... » dans ma vie !

« Comme il était en chemin... » Telle est, d'une manière générale, la vie du plus grand nombre d'entre nous. Notre « Saul de Tarse » est « en chemin ». Nous vivons notre vie religieuse, avec son identité dénominationnelle.

Nous sommes inévitablement influencés, d'une manière ou d'une autre, par les voies doctrinales qu'ont empruntées nos « pères spirituels ». Les choix spirituels de notre Eglise locale, avec ses tendances et ses certitudes, ont sculpté en nous une image religieuse, que nous allons vouloir partager autour de nous. Et sur ce « pieux » chemin, nous avançons dans une consécration plus ou moins engagée, dans différentes actions, services, prises de position, convictions, en faveur de ce que nous considérons comme le vrai chemin de l'Évangile.

## **II. Nous sommes tous « en chemin ».**

« Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui le trouve.../... Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité, et la vie. » (Matthieu 7:14 - Jean 14:6)

Ce constat est un peu réducteur j'en conviens, mais proche de la vérité tout de même. Tout est mis en œuvre pour satisfaire la démarche religieuse de l'ensemble, afin d'édifier une Eglise locale à la gloire de Dieu. C'est notre chemin, c'est comme cela que nous fonctionnons. Toutes nos convictions s'y trouvent, tous nos efforts, notre désir de bien faire, notre sincérité, notre zèle. Et même s'il nous faut, par moment, défendre nos valeurs par de vifs échanges et astuces, la fin justifiant souvent les moyens, nous pouvons même nous autoriser certains écarts de conduite vis-à-vis de la Parole et de nos semblables. J'en veux pour preuve, entre autre, toutes les divisions et les divorces qui corrompent le monde chrétien. Oui, nous sommes bel et bien, vous

et moi, en chemin, pas dans l'habit d'un incroyant, mais comme Saul de Tarse, dans celui d'un croyant.

Saul croyait en Dieu. Et pas dans n'importe lequel, il était tout dévoué à l'Eternel, donc au véritable Dieu. Bien que n'étant pas né de nouveau, il était à la pointe de la révélation biblique. La Thora était son livre de chevet. Le Pentateuque, l'enseignement divin transmis par Moïse, et souvent repris par le Christ, faisait de lui un homme qui côtoyait de très près la vérité. Il est vrai qu'un voile l'empêchait de s'approcher plus proche de son Dieu, mais n'oublions jamais que la foi de Saul ne faisait certainement pas de lui un païen. Lui le Juif, né à Tarse en Cilicie; élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel, dans la connaissance exacte de la loi de leurs pères, étant plein de zèle pour Dieu. Dieu a traité une alliance avec les hébreux, qui demeure encore aujourd'hui, avec des promesses qui s'accompliront lorsque les temps seront accomplis...

Croyez-vous vraiment que Saul était un homme sans foi ni loi, qu'il était rejeté de l'Eternel ? « Je dis donc: Dieu a-t-il rejeté son peuple? Loin de là ! Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance (Romains 11:1). » « ...moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux; quant à la loi, pharisien; quant au zèle, persécuteur de l'Eglise; irréprochable, à l'égard de la justice de la loi (Philippiens 3:5). »

Un Pharisien est un juif pieux, qui observe scrupuleusement l'enseignement que Moïse avait reçu sur la montagne. Pour lui, un juste est une personne qui observe à tout moment les préceptes de la Torah, qui veille sur la sanctification de sa famille, et qui est pratiquant du jeûne et de l'humiliation. Un Pharisien croit en la providence divine, en la résurrection des morts et en l'existence des anges. Alors, sommes-nous vraiment si éloigner que cela de la religion de Saul ?

Lorsque Jésus nous dit de nous « garder avec soin du levain des Pharisiens (Matthieu 16:6), » il nous prévient en fait, du danger d'être animés nous aussi par des traditions et des raisonnements humains, tout en ayant l'Esprit de Dieu: « Alors ils comprirent que ce n'était pas du levain du pain qu'il avait dit de se garder, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens.../...Jésus se mit à dire à ses disciples : Avant tout, gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie (Matthieu 16:12-Luc 12:1).» Il nous prévient de ne pas laisser notre « Saul », notre vieille nature, imposer ses rites religieux. En agissant ainsi, nous raccommoisons le voile du temple à chaque parole qui sort de notre bouche, voile déchiré au moment de la crucifixion.

Le danger d'être animé d'un état d'esprit qui pratique sa propre justice et ses propres œuvres religieuses, subsiste encore aujourd'hui pour chacun. Le pharisanisme est l'univers de l'hypocrisie, il a son propre chemin.

Le mot grec « hupocrisis » signifie littéralement « rôle de théâtre ». L'hypocrite prétend posséder certaines qualités morales ou spirituelles, mais qui ne se retrouvent pas dans son comportement effectif. Il joue un rôle, s'efforçant de se persuader lui-même et de persuader les autres de ce qu'il n'est pas. Il est clair qu'un véritable enfant de Dieu ne peut pas demeurer dans cette position ! C'est la mise en place d'un système qui, bien que désirent obéir véritablement aux ordonnances de Dieu, néglige la vie intérieure. Le pharisien n'a pas le pouvoir ni le vouloir d'entrer dans les choses profondes de Dieu, et n'ose pas se l'avouer : « parce que la pensée de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas. Et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu (Romains 8:7). »

Il faut donc une aide extérieure à l'homme pour arriver à une obéissance plus franche, plus complète. Vous savez, Saul de Tarse était très capable d'enseigner sur les premiers livres de la Bible, sur les doctrines de la Torah, mais il était incapable de transmettre la vie, incapable de faire fondre les cœurs glacés de ses auditeurs, incapable d'ébranler les puissances des ténèbres. En fait, il avait bien dans sa bouche le précieux parfum, mais le vase n'était pas brisé, empêchant ainsi le parfum de grand prix de se répandre et d'embaumer les foules. Lorsque Paul apparaîtra, alors tout changera ; Dieu multipliera sa bénédiction sur lui et se servira même de son ombre pour bénir puissamment son entourage.

Il y a malheureusement aujourd'hui, et c'est terrible, de nombreux prédicateurs qui se retrouvent dans cette même situation, qui marchent sur ce même chemin. Ils sont encore prisonniers de l'ancienne alliance, et la seule chose qui sort de leurs bouches, ce sont les obligations de la loi. L'onction indispensable pour vivifier la loi n'est plus présente, ou presque plus. L'Eglise doit retrouver la prédication du Christ crucifié et ressuscité, par des hommes qui l'ont expérimentée eux-mêmes. Je peux vous assurer que le Seigneur ne demande qu'à s'investir dans ce sens.

La lettre sans l'onction n'est pas la véritable image de Dieu. La lettre enfante la stérilité spirituelle, du découragement, et surtout de la culpabilité, mais ne transforme en aucun cas les vies. La lettre enfante des hommes et des femmes qui, pour plaire à Dieu, doivent fournir une quantité d'efforts personnels. Mais pour que l'onction soit répandue, et atteigne les objectifs de Dieu, « Saul » doit devenir Paul. Le vase, le contenant, doit être brisé.

Les Pharisiens ont été comparés par le Seigneur à des « sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors (Matthieu 23:27), » mais qui au dedans, étaient pleins d'hypocrisie et d'iniquité. Ce n'est pas comme cela que l'Eglise attirera les gens à Christ. Les hommes reconnaissaient leur ferveur extérieure, le Seigneur Lui, connaissait leurs véritables cœurs et leurs mobiles. Jésus va plus loin que la loi de Moïse, Son jugement ne s'arrête pas aux œuvres visibles, mais Il met à nu et à découvert les mobiles et les intentions du cœur: « Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes (Matthieu 23:3). » Je sais qu'il existe des quantités et des quantités de chrétiens qui pleurent devant leur impossibilité d'obéir à la loi. Ils n'ont pas compris que c'est à Christ de le faire, en eux, à leur place. Beaucoup se résignent, et n'ont d'autre choix que de

paraître ce qu'ils ne sont pas, vis-à-vis de Dieu et de leur prochain. Ils n'ont pas la clé qui les libérerait de leurs ténèbres. Ils font alors semblant d'être une personne qu'ils ne sont pas, vivent une vie chrétienne dans l'illusion, renvoient aux autres une fausse image d'eux mêmes, une fausse image de Christ, sans prendre le risque d'être montrés du doigt.

Amis lecteurs, Jésus-Christ est la lumière de la vie, notre espérance, notre délivrance, notre victoire, notre seul chemin. Il est le parfum de très grand prix qui veut d'abord se répandre dans toute notre vie intérieure. Là est Sa première volonté pour tout chrétien; décorer le temple que nous formons, par Sa nature divine. Et comme Il accomplit ce qu'Il ordonne, notre chemin doit tout simplement bifurquer et se transformer en chemin de foi. Il est là le secret ! Arrêtons de vivre une vie chrétienne à notre image, vivons Christ. Je parle de Jésus-Christ, lequel, par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification, et rédemption. Tout est accompli, il nous suffit d'y entrer, pas de le produire, encore moins de le gagner par des œuvres.

Vous vous dites que c'est chose impossible, que vous n'y arriverez pas par vous-même, Alléluia, c'est un bon début car : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu (Luc 18:27) ».

Jésus exhorte chaque chrétien à se demander si, en partageant la Parole, nous sommes réellement compatissants des détresses des autres. Ou si, comme Saul, nous nous contentons de prêcher sincèrement une théologie vraie, mais abstraite, et une morale trop exigeante, qui ne correspondent pas du tout aux besoins de celui qui a soif de l'eau de la vie.

Jésus incarne l'obéissance parfaite, équilibrée par une pratique de la miséricorde et non du mépris. Une morale compréhensive qui libère, non une morale asservissante qui suscite une mauvaise conscience, voire même qui donne accès aux accusations du diable. Le Seigneur donne la capacité aux hommes de pratiquer la Parole. Son enseignement est puissamment vivifié par l'Esprit, et de ce fait, entraîne son disciple dans une position spirituelle qu'Il occupe Lui-même. Pour cela, notre esprit doit à tout prix être libéré pour se revêtir du joug doux et léger du Seigneur.

## CITATION

« Il y aura entre vous et l'arche de l'Alliance, environ 2000 coudées de distance; n'en approchez pas, afin que vous puissiez connaître le chemin par lequel vous devez marcher; car vous n'avez point passé par ce chemin auparavant (Josué 3:4). »

Le chapitre 3 de Josué est en lui-même et dans l'histoire d'Israël, un immense chapitre qui expose clairement l'accomplissement d'une très, très longue histoire liée au Plan de Dieu. Mais, par son sens symbolique, il préfigure l'événement le plus important de l'histoire de l'humanité. Certaines parties de ce chapitre sont très profondes et lourdes de sens:

- verset 4: l'ouverture d'une nouvelle perspective pour un nouveau pas de foi.

- verset 10: la preuve irréfutable de la présence du Seigneur (« A ceci vous reconnaîtrez que le Dieu vivant est au milieu de vous... »)
- verset 15: l'irruption d'une difficulté insurmontable (la crue du Jourdain) est ce qui révèle toute l'évidence de la présence de Dieu.
- verset 17: au-delà du Jourdain, c'est l'achèvement de l'œuvre rédemptrice de Dieu.

Si le Jourdain est assurément une préfiguration de la Croix de Christ, il y a là certains des signes ou symboles majeurs annonçant sa mort et sa résurrection et notre résurrection avec Lui... Cette mort a tout son sens par un déplacement de l'avant vers l'arrière. Il n'y a aucune perspective quelconque tant que la mort est là devant au travers du chemin. Son retrait, semblable à une barrière qui a été ôtée, ouvre la possibilité d'un avenir nouveau.

La résurrection est une fois pour toutes et de façon définitive, la manifestation permanente de l'omnipotence de Dieu, comme moyen de faire connaître Sa présence et Sa fidélité. D'où l'expression « à ceci ». Comment connaissons-nous ce moyen ? La réponse est celle qui soutient toutes les autres réponses, c'est la puissance de Sa résurrection. Pour acquérir ce « savoir », Dieu ne nous rend pas la tâche facile. La Croix n'était pas une chose aisée: c'était l'attestation et la preuve de la supériorité permanente de Dieu sur toutes puissances adverses. L'expérience, citée dans Romains 8:28 (« appelés selon son dessein », en accord avec Son Plan ) est de réaliser d'une manière toujours plus grande quelle est la puissance et la profondeur du Jourdain. « Une mort si grandiose » selon l'expression de Paul et II Corinthiens 1:9: « Que nous mettions notre confiance non en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts. »

Le Jourdain en crue parle du péché qui déborde de son flux envahisseur toutes choses jusqu'à rompre ses berges. Il nous parle de la faiblesse et de l'impuissance de l'homme face à un tel déchaînement, mais il montre la suprématie de Dieu sur tout cela.

Enfin, le verset 17 de Josué 3 nous parle de l'au-delà du Jourdain, de l'autre rive, que l'on a traversée: l'œuvre terminée, parachevée, du salut issue d'en haut et pour un héritage « incorruptible. »

« ...pour un héritage incorruptible, sans tache, inaltérable, et réservé dans les cieux pour nous qui, dans la puissance de Dieu, sommes gardés par la foi, pour le salut, qui est prêt à être manifesté dans les derniers temps (I Pierre 1:4-5). » (T. AustinSparks)

Lorsque notre « Saul » arrive à prendre la parole, sa religiosité peut provoquer chez les autres une dépendance qui assure un pouvoir sur eux. Aucun groupe religieux n'est garanti contre de tels abus, ils s'infiltrèrent dans les milieux initiateurs aussi bien que conservateurs. Partout il y a des gens qui, dans leur quête de spiritualité, restent prisonniers de leur ego, même dans l'exercice d'un ministère, entraînant d'autres dans les geôles d'une chrétienté inventée.

Savez-vous que le, « Saul de Tarse » qui vit en nous, est entièrement dévoué à la cause du pharisaïsme ? Et qu'il doit mourir, je ne dis pas soigné, pour laisser la place au Christ ? Il n'y a que le Christ crucifié, ressuscité, et glorifié, qui peut nous rendre capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie (2 Corinthiens 3:6).

Saul de Tarse, « en chemin », est convaincu à 100% que sa spiritualité est la plus proche de la vérité. Lui qui pratiquait la loi du mieux possible, sincèrement, honnêtement, ne savait pas qu'il idolâtrait des principes et des systèmes d'hommes. Il ne se connaissait pas lui-même, mais Dieu n'avait pas dit Son dernier mot... Bientôt des événements libérateurs vont venir bousculer sa vie, au point où un pécheur, versé dans les écritures saintes, va trouver la lumière qui permet de voir la lumière.

Il adhérait à une alliance excellente, héritée de ses pères, mais une alliance révolue. Il annonçait une parole qui devait le conduire à une alliance meilleure.

Pourquoi tant d'insistance sur le caractère profondément religieux de Saul ? Pour vous démontrer que Saul est un religieux qui nous ressemble. Pour vous démontrer que nombreux sont les chrétiens aujourd'hui, qui pourraient s'identifier à lui, sans l'aspect persécuteur bien sûr (quoique...). Nous sommes beaucoup de pratiquants dans les Eglises à suivre un chemin de piété personnalisé. Des hommes et des femmes qui sont pleins de zèle pour Dieu, instruits aux pieds d'enseignants reconnus, avec une connaissance exacte de l'enseignement des apôtres, irréprochables à l'égard de la justice de la loi, en Christ. Mais que de tristesse dans les cœurs, que de désappointement, que d'espérances déçues, de frustrations, de manque de victoire, et l'on continue notre marche comme si de rien n'était, en se persuadant du bien fondé de notre zèle.

Nous avançons nous aussi sur notre chemin, mais il nous manque une rencontre plus profonde avec notre Créateur. Non pas en termes de conversion, de salut, mais dans une connaissance du Christ qui nous ouvre la porte vers la façon de voir de Dieu.

La réalisation du plan rédempteur de Dieu est incomplète dans les cœurs. Ce qui engendre une vie chrétienne estropiée, triste et sans force.

Oui, nous ressemblons tellement à Saul, en accord avec la doctrine, mais avec un cœur inassouvi sur la personne de Dieu, avec un manque croissant d'une connaissance vivante de Christ, par Son Esprit.

Nous avançons, nous avançons, ou devrais-je dire, nous « errons dans notre désert ». Le peuple hébreu a marché 40 ans dans le désert pour une traversée qui devait durer quelques jours. Ils n'ont pas cru qu'il pouvait exister un autre chemin

spirituel, complémentaire au premier, destiné à les emmener encore plus loin dans les intentions divines. Comme « Saul de Tarse », ils marchaient sans se soucier de la volonté de Dieu, leur image de la religion consistait à jouir uniquement des bienfaits de Dieu, sans s'impliquer d'avantage. Ils avaient quitté l'Egypte, mais l'Egypte n'avait pas quitté leur cœur. Comme Saul, ils ont eu le choix de connaître et d'entrer dans la vérité. Ils n'ont pas saisi que leur attitude s'opposait, persécutait le Seigneur,

et qu'ils allaient en subir les conséquences: « Tu diras à ce peuple: Ainsi parle l'Éternel: Voici, je mets devant vous le chemin de la vie et le chemin de la mort.../... Ainsi parle l'Éternel: Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes ! Mais ils répondent: Nous n'y marcherons pas (Jérémie 6:16-21:8 ). »

Alors, encore une fois, Dieu va dévoiler au monde, et à nous, lecteurs, Sa vision des choses. De la mort de la première génération est sortie la vie, une deuxième génération, qui s'est vue ouvrir un chemin nouveau vers la terre promise. Notre propre chemin religieux doit mourir, pour laisser toute la place à un chemin de victoire, une route nouvelle et vivante que Christ a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de Sa chair : « Et je t'épouserai pour toujours; je t'épouserai par une alliance de justice et de droit, de bonté et de compassion. Je t'épouserai en fidélité, et tu connaîtras l'Éternel (Osée 2:19). »

« Les chrétiens hébreux du temps de Paul vivaient une situation étrange. Certains « chrétiens judaïsants » ramenaient des éléments de la loi de Moïse pour les imposer dans le cadre du christianisme. Dans l'Église primitive, un judaïsant est un chrétien d'origine juive qui considérait l'observance de la loi mosaïque (circoncision, régime alimentaire, etc.) comme nécessaire au salut. Ce terme prit un sens péjoratif particulièrement après le IIIe siècle, pour décrier les groupes Judéo-chrétiens comme les Ebionites et les Nazaréens, qui croyaient que les successeurs grecs de Jésus avaient besoin de la circoncision. C'était un terme raccourci pour décrire la tradition orale de la conversion d'un Gentil en un Juif pour le rendre capable d'observer la Loi juive (wikipedia). »

« Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats: C'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ. Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses visions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles (Colossiens 2:16). »

Cette forme de christianisme ne peut apporter que faiblesse et désespoir. Là encore, les hommes se créent un Évangile tronqué, selon leur fantaisie. La Bible nous dit que toutes ces pratiques n'étaient que « l'ombre des choses à venir », et s'obstiner à y rester ne peut que nous entraîner dans des rêveries. Ces « ombres » symboliques ne peuvent désaltérer l'âme assoiffée, elles nous conduisent hors de la réalité. Tout ce qui s'apparente dans nos cultes à des rituels, des coutumes ou à des habitudes religieuses, ne sont pas porteurs de vie. Ces choses nous illusionnent, elles nous mentent, nous détournent du Dieu vivant. Elles ne sont pas l'exacte représentation des choses.

L'accumulation du savoir, de doctrines, l'amoncellement de versets bibliques, ne nous rendent pas spirituels pour autant mais nous le fait croire. Aborder l'Évangile d'une manière cérébrale seulement, nous rend faible en puissance divine, cela nous contraint à vivre notre vie chrétienne par nos propres forces, et par voie de



conséquence, à rester terrestre. Quel est le nombre de vies, quelles soient Catholiques, Protestantes, Evangéliques, restant année après année dans « l'ombre » des réalités merveilleuses du Christ. Elles sont comme dans un rêve, sans pouvoir trouver la vraie lumière, en manque de véritable connaissance vivante du Seigneur. Pourtant combien d'hommes aspirent à être, selon la richesse de sa gloire, puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur ?

Cette méconnaissance de Christ, et de Son œuvre accomplie à la croix, est l'objet de tous nos tourments. Elle est ce « voile » qui nous empêche d'accéder à une véritable croissance dans les profondeurs de Dieu, à travers Sa Parole révélée. Elle est un frein à une plus profonde consécration. De plus, elle nous asservit à une forme de vie chrétienne immature, tournée vers nous-mêmes, mondaine. Elle nous aveugle sur notre véritable condition spirituelle en Christ, et nous pousse à bâtir pour Dieu, mais sans Lui. L'ignorance spirituelle chez le chrétien, va le pousser à s'éloigner irrésistiblement du vrai, il s'attachera à ses propres raisonnements et à ses propres conceptions de la vie chrétienne, aux « ombres des choses à venir », mais pas à la vérité.

Il est très intéressant aussi de nous arrêter quelque peu sur les préoccupations essentielles des Corinthiens, auxquelles Paul va répondre par des lettres. En analysant de plus près la source de leurs problèmes, nous nous apercevons qu'ils s'occupaient plus des formes extérieures de la foi, dans leurs affaires personnelles et domestiques, aussi bien que dans le cadre de l'assemblée. L'apôtre va au cœur des choses et il leur montre clairement que la cause de leurs difficultés, c'est l'arrêt de leur développement spirituel.

Le Seigneur Jésus n'avait pas la première place, l'esprit de parti faisait ses ravages et ils tournaient volontiers leurs regards vers les serviteurs du Seigneur, au lieu de fixer leur cœur sur le Maître : « Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter; et vous ne le pouvez pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels. En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme? Quand l'un dit: Moi, je suis de Paul ! Et un autre: Moi, d'Apollos! N'êtes-vous pas des hommes? (1 Corinthiens 3:2). » De plus, ces chrétiens étaient trop préoccupés par les dons spirituels, les expériences, et les manifestations.

Premièrement, nous nous apercevons qu'à travers toutes ces situations, à travers les siècles, Satan a développé minutieusement une méthode très spécifique pour endormir les croyants. Il a distillé son poison soporifique dans les conceptions et les raisonnements afin de créer l'illusion et le rêve. Il va pousser l'homme à prendre les choses saintes en main. De surcroît, il va tout mettre en œuvre au cœur de toutes les administrations religieuses, pour ne pas qu'elles discernent qu'en agissant ainsi, c'est leurs propres mains qui se posent sur « l'arche » : « ... mais ils ne toucheront point les choses saintes, de peur qu'ils ne meurent (Nombres 4:15). »

Cette loi spirituelle est immuable frères et sœurs, quelques soient nos dons et compétences, quelque soit la légitimité que nous apposons. Rechercher et œuvrer

pour Dieu doit se faire selon des règles célestes. Si nous touchons les choses saintes par notre chair, nous mourrons spirituellement.

Deuxièmement, Satan va se servir d'un allié qu'il va trouver en l'homme : Son égo. Satan ne va pas s'en prendre à Adam de front, il va ruser et s'attaquer à sa femme, plus faible que lui, plus accessible à la séduction, « un sexe plus faible (1 Pierre 3:7).

» Son objectif est de convaincre Eve, l'alter-égo du premier homme, et de l'emmenner à prendre les choses en main. Il sait qu'après, tout est une question de temps. Lorsque la nature humaine est ainsi stimulée, elle s'impose et dispose, imposant au Seigneur et aux autres sa propre conception, et sa propre volonté dans Son Corps : « Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux (Galates 5:17). »

Or, lorsque les écritures nous exhortent à nous dépouiller ; eu égard à notre vie passée ; du vieil homme, de notre égo qui se corrompt par les convoitises trompeuses (Éphésiens 4:22), « en sorte que nous servions en nouveauté d'esprit (Romains 7 :6), » c'est bien pour que nous comprenions qu'il y a en nous un allié au mal, plus faible donc plus manipulable, et qui ne demande qu'à prendre les commandes en s'asseyant sur le trône de Christ dans les temples que nous sommes. Notre « moi, notre égo » attendra toujours de parvenir à une place d'exaltation, une place de puissance, une place d'influence, une place d'autorité, dans l'Eglise du Seigneur, dans Le Temple de Dieu.

« Lève-toi... et marche. » Oui, frères et sœurs, levons nous de toutes nos superficialités, et laissons le Christ changer notre position de marche dans notre vie spirituelle ! Marchons dans la lumière... comme Il est Lui-même dans la lumière. C'est non seulement une parole de Pierre, mais surtout une Parole de vie pour nous tous... « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? (Actes 9:4 ). » De tout temps, l'homme a persécuté le Seigneur en allant à l'encontre de Son œuvre. Influencé par Satan, poussé par les ténèbres, entaché par la philosophie mondaine ambiante, l'homme n'aura de cesse d'échafauder toutes sortes de plans religieux. Satan désire plus que tout, élever son trône au-dessus des étoiles de Dieu, et devenir semblable au TrèsHaut. Débordant d'une ambition orgueilleuse, c'est quelque chose qui lui tient vraiment à cœur. « Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations! Tu disais en ton cœur: Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion; Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut (Ésaïe 14:12). »

### III. Saul, persécuteur de Christ, Paul serviteur de Christ.

La réponse de Dieu fut sans appel, Il le chassa de sa place au ciel. Il est intéressant de constater qu'en Ézéchiël 28:16, lorsqu'Il le chassa, Dieu lui dit : « ... tu as péché. » De là à en conclure, que tout ce qui veut se rapprocher de Dieu sans passer par

Christ, est péché, il n'y a qu'un pas. De là à conclure également que toute œuvre bâtie en faveur de Dieu, d'une manière marginale, se pose en fait comme adversaire du Seigneur, il n'y a qu'un pas.

Maintenant qu'il ne peut plus y arriver en tant qu'entité, il va mettre toute son énergie à essayer de le réaliser à nouveau en se servant des hommes, et particulièrement des hommes religieux. Relisez Matthieu 16 et vous constaterez que l'apôtre Pierre, en un instant, a été suffisamment influencé par Satan pour s'opposer au plan de salut du Christ : « Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour. Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit: A Dieu ne plaise, Seigneur!

Cela ne t'arrivera pas. Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre: Arrière de moi, Satan ! Tu m'es en scandale; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. »

Pierre, l'espace d'un instant, va s'opposer au Seigneur et devenir persécuteur de l'œuvre de Dieu. N'ayant pas compris le sens véritable de la pensée divine, il va permettre à Satan de contrer le Christ, à travers lui. Vous savez, l'ennemi de Dieu parcourt également la terre, il cherche des victimes, et il est très perspicace dans l'analyse des attitudes de cœur des enfants de Dieu. Il cherche des chrétiens chez qui il pourra modifier les priorités spirituelles. Il va s'évertuer à trouver des « Pierre », très sûrs d'eux-mêmes, refusant d'approfondir l'œuvre de Jésus concernant les vertus de Sa mort et de Sa résurrection. L'œuvre de Satan consiste à contaminer de son venin la pensée des hommes religieux, afin de conduire l'Église dans l'apostasie, et cette œuvre a déjà commencé.

Dans le jardin d'Eden, Satan va réussir à semer le trouble et séduire Adam et Eve pour atteindre ce même objectif : « Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant... (Genèse 3:4). » En conséquence, eux aussi furent chassés de leur place dans le jardin. Et à travers eux, c'est nous qu'il réussit à chasser.

Nous qui devons jouir de cette position à perpétuité, nous voici obligés d'errer dans un monde corrompu. A nouveau, l'orgueil s'immisce dans l'œuvre de Dieu, et le même péché accomplit ses ravages. Mais cette fois-ci, Satan réussit à faire en sorte que le péché se transmette par les gènes humains. Il est une question que nous devrions tous et toutes nous poser : Nous qui avons quitté le joug de Satan par la puissance de Dieu, sommes-nous certains qu'il ait quitté entièrement notre cœur ? Ne resterait-il pas quelques traces de la « chute » qui donneraient du fil à retordre au Seigneur ?

La Bible donne plusieurs noms à cet « organe décideur, » qui nous pousse à ne pas faire le bien que nous voulons, et à faire le mal que nous ne voulons pas. Et si nous faisons ce que nous ne voulons pas, ce n'est pas nous qui le faisons, c'est bien le péché qui habite en nous (Romains 7:19). Il est bibliquement appelé le « vieil homme » ou le « moi » ou la « nature charnelle », ou la « nature animale », ou encore la « nature pécheresse ». Personnellement, dans ce livret, je l'ai appelé « Saul de Tarse. » Souvent nous entendons les gens parler du « moi » mais peu d'entre nous sommes capables de bien le définir dans notre propre vie, ne comprenant pas ce qu'il est vraiment « Car le péché est inhérent à cette nature adamique (Ephésiens 2 : 1/3) », il est si bien amalgamé en nous !

Tant que notre « Saul de Tarse » donnera accès au diable, car il est bel et bien vendu à sa cause ; en agissant d'une manière marginale à l'encontre de Dieu, ce qui émane de lui pourra être appelé péché. C'est-à-dire quelque chose qui veut s'élever vers les cieux, avec les meilleurs sentiments du monde, mais qui n'est pas de Dieu.

Quelque chose en nous est si friant d'indépendance, enfantant toutes sortes d'activités qui saturent bien souvent nos vies. Nous avons tellement vite fait de nous écarter de la norme divine. J'ai trouvé dans mes archives une définition du mot marginalisation. En sociologie, la marginalisation est le fait, pour un individu ou un groupe d'individus, de s'écarter de la norme de la société, de s'en exclure ou d'en être exclu avec une rupture, parfois brutale des liens sociaux. Le terme est d'un usage récent (seconde moitié du XXe siècle).

Nous nous obstinons peut-être depuis des années à travailler dans la nuit de ce monde sans prendre grand-chose dans nos filets. Si c'est le cas, ce n'est pas parce que le Christ est absent ou que la nuit est trop noire, c'est que nous sommes beaucoup trop préoccupés à engendrer nos « Ismaël », que de laisser toute liberté à Dieu d'engendrer Son « Isaac » dans notre vie, et dans nos institutions : « Si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain; si l'Eternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain de douleur; Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil (Psaume 127:1). »

Ismaël est issu de la sagesse charnelle, non de la foi. Il est le fils d'un père qui, face à la promesse de Dieu de « faire toutes choses à merveille », va entreprendre lui-même d'œuvrer pour que s'accomplisse la promesse de son Dieu. Abraham se laisse aveugler par les impossibilités apparentes et évidentes, et s'efforce d'obtenir par des moyens humains ce que Dieu seul pouvait accomplir.

Ismaël ne peut satisfaire le plan Divin parce qu'il est le résultat de la main de l'homme. La nature du moi persécute la nouvelle en Christ, tenant absolument à prendre les choses spirituelles en main.

## CITATION

Le sacrifice de notre nature humaine

« Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave, l'autre de la femme libre (Galates 4 : 22). »

Le sujet que traite l'apôtre Paul dans ce chapitre de l'Épître aux Galates n'est pas le péché, mais le rapport entre ce qui est d'ordre « naturel » et ce qui est d'ordre « spirituel ». Ce qui est naturel doit devenir spirituel en étant offert à Dieu en sacrifice, sinon il y a dans la vie une rupture béante. Mais pourquoi Dieu ordonnerait-il ce sacrifice ? Il ne l'ordonne pas, il le permet seulement. A l'origine, l'ordre de Dieu était que le naturel devienne spirituel grâce à l'obéissance. Mais, parce que le péché est entré dans le monde, le sacrifice de notre « homme naturel » est devenu indispensable.

Abraham dut sacrifier Ismaël avant de sacrifier Isaac. Il y a parmi nous des chrétiens qui voudraient offrir à Dieu des sacrifices spirituels, avant d'offrir en sacrifice leurs dons naturels. Le seul moyen pour nous d'offrir à Dieu un sacrifice spirituel, c'est de lui offrir notre corps en sacrifice vivant. La sanctification est plus que la délivrance du péché: elle suppose l'abandon conscient et volontaire de notre vie à Dieu quoi qu'il puisse en coûter.

Si nous ne sacrifions pas ce qui est naturel à ce qui est spirituel, l'élément naturel tournera sans cesse en dérision l'élément spirituel, qui est la vie du Fils de Dieu en nous, et produira une perpétuelle instabilité. C'est ce que provoque toujours le manque de discipline dans la vie spirituelle. « On ne m'a pas appris la discipline quand j'étais jeune », dites-vous. C'est donc à vous de vous discipliner maintenant. Dieu ne veut pas s'occuper de notre vie naturelle tant que nous en faisons une idole. Mais si nous l'exposons au désert, si nous la tenons assujettie, alors il ouvrira devant nous des puits d'eau fraîche et de vertes oasis (Oswald Chambers). »

Peu après le Déluge, alors qu'ils parlent tous la même langue, les hommes atteignent une plaine dans le pays de Shinar et s'y installent tous. Là, ils entreprennent de bâtir une ville et une tour dont le sommet touche le ciel, pour se faire un nom. Alors Dieu brouille leurs langues afin qu'ils ne se comprennent plus, et les disperse sur toute la surface de la terre. La construction cesse. La ville est alors nommée Babel (terme proche du mot hébreu traduit par « brouillé »). Selon les traditions judéo-chrétiennes, Nemrod, le « roi-chasseur » régnant sur les descendants de Noé, est à l'origine du projet.

Ces bâtisseurs n'étaient pas motivés par le désir d'une plus grande relation avec Dieu, mais bien du désir brûlant de s'installer au même niveau. La tour de Babel reflète véritablement le désir profond et inavouable, de la nature humaine voulant s'ériger elle-même, s'élever à la sueur de son front en prenant la chair pour appui pour atteindre Dieu. Notre « Saul de tarse », amateur de religion, ne pourra s'empêcher d'usurper l'autorité divine et de contrarier la volonté de Dieu, il n'aura de cesse de faire et de faire encore : « bâtissons pour nous, faisons pour nous... (Genèse 11:4). » Pierre, rempli du Saint-Esprit, aura cette terrible parole envers les chefs du peuple, anciens d'Israël, pharisiens de son époque, et tous les « Saul de Tarse » de toutes les

époques qui leur ressemblent: « Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez (Actes 4:11). »

J'apprécie tout particulièrement, dans l'épisode où Moïse va tuer l'Egyptien, la réaction de ses frères, tellement naturelle et actuelle. Elle juge l'acte d'un homme qui veut bâtir, par ses propres forces : « Qui t'a établi chef et juge sur nous ? (Exode 2:14). » Etonnant n'est ce pas, non seulement Moïse « devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché (Hébreux 11:24) », mais de plus, il était vraiment appelé par Son Dieu pour cette œuvre. Pourtant, il essuie un revers cinglant de la part de ceux qu'il était venus sauver.

C'est une question que beaucoup devraient se poser aujourd'hui. Suis-je un Saul ou un Paul, les foules sont-elles frappées par ma doctrine, par mon charisme naturel, ou par Christ vivant en moi ? Ai-je vraiment été oint pour apporter, pour mener le peuple ?

Peu de temps après, Moïse va être conduit au désert pour être libéré et débarrassé de cette vieille nature qui œuvre de sa propre initiative. Son Dieu va le faire passer du statut de persécuteur de Son œuvre, à celui de serviteur. A cela vient se rajouter le facteur unité dans l'opposition à Dieu, à travers ce seul parlé de Babel, ce seul langage. Une unité, une volonté de faire qu'un, l'élaboration d'un système de pensées et d'attitudes uniformisées. On ne pense plus par soi-même, on répète des slogans, on récite des leçons, des prières, façonnées par d'autres. Babel exprime la démangeaison d'édifier pour favoriser l'extension de l'esprit de religion, au détriment du spirituel. Je crains que beaucoup, dans nos Eglises, confondent les termes uniformité et unité.

L'Eglise est composée d'individualités qui convergent ensemble vers Dieu, et non pas d'hommes et de femmes qui adhèrent, souvent sous peine d'exclusion, à une idéologie émanant exclusivement de tous les « Nemrod » du monde chrétien. Ce mode de fonctionnement n'encourage pas l'épanouissement de chacun, mais plutôt un comportement « politiquement correct » au sein des assemblées.

En un mot, c'est le règne du pharisaïsme.

Un autre exemple. Dans l'affaire du veau d'or, nous allons examiner maintenant les conséquences d'une mauvaise position spirituelle. Les Hébreux viennent de quitter l'Egypte, attendent le retour de Moïse, mais ils ne sont pas avec lui en « ascension ». Ils se démarquent de lui parce qu'il tarde à revenir et entrent rapidement dans l'engourdissement spirituel. Moïse est sur la montagne, dans une position céleste, eux en bas, dans une position terrestre. Ils ne peuvent être en communion d'esprit. Le veau d'or, l'idolâtrie, en est la conséquence, avec toutes ses inconséquences. Ce veau d'or les entraîne dans une illusion de vérité, dans un aveuglement des choses de Dieu.

Nous dénaturons complètement la pensée de Dieu lorsque nous lui incorporons des fragments de notre imagination. Lorsque notre nature charnelle ou psychique veut servir Dieu, nous ne pouvons faire autrement que d'y mêler quelque chose de terrestre,

l’empreinte d’un monde qui gît sous la puissance du malin. Nous reproduisons instinctivement une image taillée dans le granit de ce monde corrompu. C’est notre nature qui veut cela, c’est la nature du premier Adam qui donna accès au diable dans ses propres gènes, nous les transmettant de génération en génération.

Il y a, très profondément enfouie en nous, cette démangeaison de ressembler aux autres nations, de servir Dieu, et en même temps de satisfaire les attirances de notre propre nature. L’idolâtrie concerne toujours une représentation faussée, visible ou cachée, de la pensée et des intentions de Dieu. Nous allons nous arrêter quelque peu maintenant sur la vraie nature du veau d’or, construit par les Hébreux dans le désert.

C’est une étude vraiment très intéressante et libératrice dans le sens où « connaître » le faux nous aide à le comparer au vrai, même si dans le faux peut se glisser du vrai. Il est primordial pour nous de bien comprendre qu’il ne faut pas se représenter l’œuvre de Dieu, il faut la connaître ! Un dieu, c’est l’idéal que le croyant se donne, et en agissant ainsi, il met en œuvre toutes sortes de projets, de buts à atteindre. Cela devient rapidement une religion, avec ses hiérarchies lourdes et despotiques. C’est ainsi que l’homme religieux s’enferme dans ses propres images, dans son moi, en lui donnant une dimension divine. La mise en place et en valeur, de ces images, nous introduit dans un évangile qui diffère de celui du vrai. Quelque chose de modifier, d’artificiel, qui accapare de plus en plus notre attention pour nous écarter du fondamental en nous divertissant.

C’est la nature intrinsèque du veau d’or qui donne naissance au syncrétisme religieux. L’association et la spiritualisation de systèmes philosophiques ou religieux tendent à faire fusionner plusieurs courants de pensées différents. C’est une alliance entre ce qui est pur et impur, entre le sacré et le profane, entre la chair et l’esprit. Lorsqu’il pénètre un cœur, le terrestre se mélange alors au spirituel. « Agar » devient la solution humaine pour tous les « Abraham » qui s’impatiente et qui désirent servir Dieu par eux-mêmes ; ce qui engendre d’ailleurs, une quantité considérable d’« Ismaël ». Mais Ismaël ne peut être l’héritier, il ne vient pas de Dieu. Si nous voulons hériter des promesses, il devra être chassé comme toutes nos représentations personnelles de l’Evangile, afin que Dieu puisse créer en nous Son Isaac.

Nous nous représentons souvent d’une façon très péjorative, l’or qu’Israël avait ramené d’Egypte, mais il n’en est rien. Cet or lui avait été donné très largement par Dieu Lui-même, il n’était en rien une caractéristique idolâtre, mais plutôt un don de Dieu, l’héritage de Dieu. Nous savons que l’or représente le Christ, le don de Dieu, l’héritage de Dieu, dont nous sommes revêtus lorsque nous avons nous aussi quitté l’Egypte.

Par contre, manipuler cet or, le transformer pour l’obliger à se répandre dans un moule imaginé par les pensées humaines, à l’imitation du taureau Apis qui était adoré en Égypte ; c’est cela l’iniquité, c’est cela qui déclenche une sentence de Dieu. Cela revient à insister lourdement auprès du Dieu trois fois saint, pour qu’Il remplisse de Sa gloire toutes les œuvres de nos mains, de quelques natures qu’elles soient, quels que soient leur mobile et leur motivation. C’est une chose inimaginable, impossible : « Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l’iniquité? Ou qu’y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial (2 Corinthiens 6:14)

? » Toucher aux choses saintes est dangereux, c'est à l'Esprit de tout prendre en main, même s'Il nous le redonne par la suite.

Tout ce qui ne provient pas exclusivement de Dieu, ne résistera pas au feu du jugement : « ...l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le Jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera de quelle nature est l'œuvre de chacun... (1 Corinthiens 3 :12). »

« Le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme (Actes 7:48). » Quel que soit le nom que nous leur donnons, nous pouvons proclamer sur nos activités haut et fort : « voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte (Exode 32:4), » ce n'est pas pour autant que les cieux sont de notre côté.

Tel est l'ADN du veau d'or, sa nature profonde. Croyant que Dieu fermerait les yeux, au nom de la « grâce », les adorateurs du veau d'or se sont construits un christianisme à leur image ; un christianisme en forme d'idole, influencé par le monde, tourmenté dans son cœur, comme Loth ; un christianisme dominé par la chair, et de ce fait, déchu de sa royauté comme Saül ; un christianisme qui a perdu sa puissance, qui s'enfonce progressivement dans l'apostasie, comme « Laodicée », qui se croyait riche au point de ne pas avoir besoin de s'amender. Voici l'ADN du veau d'or, telle est la macromolécule biologique, le génome permettant le développement, le fonctionnement et la reproduction de l'idolâtrie.

« Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Je suis Jésus que tu persécutes (Actes 9:4). » « Caïn, pourquoi me persécutes-tu en tuant ton frère ? Abel était pourtant sur le chemin de la foi. Pourquoi t'opposes-tu à l'œuvre que je faisais à travers lui ? »

Cette rivalité demeure et a passé toutes les époques, elle a engendré une quantité de souffrances et de drames au sein du peuple de Dieu. En s'opposant à Abel, c'est à Dieu qu'il s'oppose. Son sacrifice offert l'a été sur la base du fruit de ses efforts, celui d'Abel sur celle de la foi (Hébreux 11:4), donc il est d'une plus grande valeur. Lorsque la main de l'homme bâtit pour Dieu, elle usurpe ce qui Lui appartient, il n'y a alors plus d'éclat à Ses yeux. Si elle émane de notre labeur, comme le sacrifice de Caïn, l'essence même de notre Evangile est corrompue. Il provient de l'œuvre de nos mains, « œuvre des mains d'un artisan » : « Maudit soit l'homme qui fait une image taillée ou une image en fonte, abomination de l'Eternel, œuvre des mains d'un artisan, et qui la place dans un lieu secret ! Et tout le peuple répondra, et dira: Amen! (Deutéronome 27:15). »

« Et l'Eternel dit à Caïn: Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu? Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi: mais toi, domine sur lui (Genèse 4:6). » Il y aura malheureusement toujours des chrétiens qui feront le choix d'une vie chrétienne animée par leurs sentiments et émotions ; obstinés et remplis d'assurance quant à leurs propres raisonnements. Tantôt le sourire sur les lèvres, tantôt un visage



abattu, tantôt dominant le péché, tantôt dominés par lui. Le plus souvent au creux de la vague, dans la défaite.

D'autres, moins nombreux, chercheront à marcher par l'esprit et obtiendront l'accomplissement des promesses de Dieu, se reposant de toutes œuvres personnelles, laissant Jésus-Christ vivre Sa vie à leur place. Ils auront compris que les œuvres préparées d'avance proviennent de vies gouvernées par l'Esprit-Saint. Tout cela les rendra capable de porter, et non pas de fabriquer ou d'imiter les fruits et les œuvres de l'Esprit. Leur profond désir sera de devenir des chrétiens mûrs et adultes dans la foi, ayant appris à collaborer entre eux en tout point dans la vérité de la Bible, afin de pouvoir collaborer en tout point avec le Seigneur.

La vie chrétienne pratique ne consiste pas d'abord à faire des choses pour Dieu, mais à être quelqu'un en Christ : « Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée (Luc 10 :41) ». Nous pouvons avoir une foule d'activités religieuses sans vraiment grandir dans une connaissance toujours plus profonde de Son œuvre et de Sa personne. Il est possible d'être très actif dans l'église, d'accomplir beaucoup d'œuvres et d'être en fait totalement distrait de l'essentiel comme Marthe, « absorbée par les nombreux soucis du service (Luc 10). » Sommes-nous de ces gens qui ne peuvent concevoir que leur service pour Dieu puisse être en fait, une accumulation d'inquiétudes et d'agitations nous détournant de la « bonne part (Luc 10) ? »

Comme il est difficile pour nous de rester tranquillement aux pieds de Jésus comme Marie à Béthanie, recevoir son enseignement, et attendre par la foi qu'une Parole vivante de sa part nous soit donnée pour partir et nous mettre à travailler. Qu'avait elle fait pour récolter ces éloges du Seigneur ? Elle était assise et avait choisi de prendre le temps d'écouter son Maître. Cela ne veut pas dire qu'elle ne s'est jamais mise au travail, mais elle désirait résolument enrichir sa vie intérieure, avant d'œuvrer à l'extérieur. Jésus lui avait donné rendez-vous, et elle ne l'aurait manqué pour rien au monde.

Marie recevait, elle buvait, se nourrissait de Paroles de Vie, elle était devenue l'objet du travail du Seigneur. Elle a compris quelque chose de fondamental.....

Le travail du Seigneur, c'est en premier lieu, NOUS !

Si quelqu'un veut faire quelque chose pour le Seigneur, qu'il commence par recevoir avant de vouloir donner. Avant de communiquer les ordonnances célestes au peuple, Moïse a dû patienter et attendre que Dieu les grave sur les tables de pierre.

Comment pourrions-nous prétendre enseigner les autres, si Dieu n'a pu au préalable, graver la loi de Christ sur les tables de notre cœur. C'est comme si nous devenions par exemple, professeur des écoles, sans avoir été préalablement formé. Vous donneriez vos enfants sous la responsabilité d'un tel personnage ?

Lors de la fête du sevrage d'Isaac, Ismaël va se faire remarquer par son attitude ironique. Celui qui était né de la chair et de l'incrédulité se moquait de l'héritier de la promesse. L'apôtre Paul a tiré une allégorie de cet incident qui interpelle (Galates 4 : 22/31). Le comportement malveillant d'Ismaël entraîna son expulsion et celle de sa mère. Eux aussi furent chassés. Ils errèrent dans le désert de Beer-Schéba jusqu'à ce qu'ils soient près de la mort. Mais l'ange de l'Eternel dirigea Agar vers un puits, ce qui sauva leurs vies. Nous nous souvenons aussi de la première génération des

Hébreux qui fut chassée du plan de Dieu, eux-aussi errèrent dans le désert ; ou de l'errance de Caïn, et d'autres encore, parce que leur comportement incrédule s'opposait à Dieu.

Les chrétiens charnels, incrédules, se moqueront toujours des chrétiens qui cherchent à expérimenter la crucifixion de leur chair en Christ. Ils seront taxés de radicaux et d'extrémistes qui dérangent le bon déroulement des choses... Il y aura toujours guerre entre Amalek et l'Eternel, entre le roi Saül et David, entre la chair et l'esprit : « Parce que la main a été levée contre le trône de l'Eternel (Exode 17/16) ». Il se trouvera toujours de ces enfants de Dieu qui proclameront l'importance de l'œuvre de la croix, mais qui en rejeteront le besoin impératif d'une application vivante pour leur propre vie. Comme les deux brigands sur la croix, l'un jugeait que cela était justice pour lui mais pas l'autre. C'est le choix de chacun qui va déterminer s'il sera victorieux ou non, s'il sera un descendant d'Ismaël ou d'Isaac.

## CITATION

« Le Christianisme n'est pas une Religion, mais une Personne.

« Pourquoi me persécutes-tu ? » demanda à Saul le Christ glorifié. Quelle idée! Voici un homme qui se donne tout entier à sa dévotion religieuse. Il est convaincu – en ce qui concerne sa raison, si même il a dans son cœur quelque question secrète et embarrassante – qu'il doit faire ce qu'il fait dans les intérêts de la religion. Il est intérieurement un homme partagé, mais il écarte toutes les questions et se consacre avec toute sa passion à la religion traditionnelle et, comme il le croit, à Dieu. Et cependant, il agit contre Dieu, contre le Fils de Dieu, et contre le ciel ! Quel gâchis!

On pourrait en dire long à ce sujet - quant à la différence qu'il y a entre la religion et un chrétien authentique; quant à la possibilité d'être passionnément dévot et dévoué à ce que l'on croit être de Dieu, ou pour Dieu, tout en étant un obstacle par cette dévotion même aux intérêts réels de Dieu. Il nous faut résoudre ce problème par une seule et unique réponse. Un chrétien n'est pas une personne qui soit plus ou moins religieuse. Un chrétien n'est pas une personne qui ait accepté beaucoup de « Tu dois » et de « Tu ne dois pas ». Ce n'est pas sur une base comme celle-là que Dieu agit à notre égard. Il ne juge pas non plus les hommes sur la base du nombre ou de la nature de leurs péchés. La seule base de jugement est, et sera: « Que faisons-nous du Fils de Dieu, Jésus-Christ ? » Toute autre base serait injuste, parce que chacun selon sa naissance, sa formation, ses privilèges, son éducation, etc., est plus ou moins favorisé.

Dieu a envoyé Son Fils, et par Lui, nous sommes tous amenés à une seule et même position. Il est présenté comme le Seigneur et le Sauveur désigné par Dieu pour tous les hommes. Dieu ne demandera jamais, au jour du jugement: « Combien avez-vous commis de péchés ? - Quels péchés avez-vous commis ? » - mais: « Qu'avez-vous fait de Mon Fils ? » Il n'est pas nécessaire de Le rejeter violemment, ni de lutter activement et énergiquement contre Christ, comme le fit Saül pour le rejeter. Nous pouvons, au prix de la même perte éternelle, Le rejeter intérieurement, en Lui disant: « Non », ou en nous fermant à Lui. Point n'est besoin, pour périr, de jeter à terre le remède qui pourrait nous sauver. Il suffit de le laisser de côté sans le prendre (T. Austin-Sparks). »

« Saül, pourquoi me persécutes-tu ? » « Saül, pourquoi me persécutes-tu en poursuivant David. » Si Dieu a oint David pour remplacer Saül, c'est que, dépourvu de sens, Saül a commencé par L'Esprit, mais était en passe de finir par la chair (Galates 3:3). Ce qui donna une grande faillite dans son ministère. Il a commencé dans l'humilité, il fut changé, transformé par Dieu, il a même prophétisé, il était oint de Dieu, pourtant, son moi va reprendre le dessus et s'opposer à Dieu. « Maudit soit l'homme qui se confie dans un être humain, qui prend la chair pour appui, et qui écarte son cœur de l'Éternel (Jérémie 17 :5). »

Saül, un responsable spirituel charnel, est ce possible, n'a-t-il pas été choisi lui aussi par Dieu ? « Pourquoi... ? » Parce que la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit. Parce que les pensées des hommes, même convertis à Christ, ne sont pas Ses pensées, parce que la manière de gérer notre vie spirituelle est souvent contraire aux principes divins. Et enfin, parce que « vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés, » lorsque « Saul de Tarse » prend les commandes.

Frères et sœurs, comme il est difficile pour chacun d'admettre que ses choix peuvent s'opposer au Seigneur, avec comme conséquence d'être chassé d'une position spirituelle. Ces choix correspondent exactement à ce qui se trouve au fond de notre cœur, à notre recherche profonde, notre ambition, ce que nous désirons vraiment. Nous sommes, vous et moi, animés d'un désir puissant de nous élever vers Dieu. Ceci est très biblique, et le Saint-Esprit nous y invite d'une manière que je classerais d'insistante. Notre position spirituelle ne saurait être autre chose que celle d'être assis : « ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ (Éphésiens 2:6). » C'est dans cette position, et pas dans une autre, que nous serons « bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! (Éphésiens 2:6). »

Mais la question qu'il faut nous poser est celle-ci : Est-ce que je vis ma vie chrétienne en Christ, dans les lieux célestes, ou sur la terre, en m'efforçant de plaire et de servir Dieu à ma guise ? Quel est notre regard ? De haut en bas, ou de bas en haut ? Ma vie

chrétienne se situe t'elle en « ascension », ou dans une position terrestre ? De qui sommes-nous le plus dépendants ?

## CITATION

### « UNE VIE DEPENDANTE

La vie que notre Seigneur Jésus a vécue en tant que qu'être humain était une vie de dépendance. Lorsque Dieu a créé les hommes, Il a créé l'homme pour qu'il soit dépendant de Lui. Adam et Eve ont dit: « Nous n'avons pas besoin de Dieu, nous sommes nous-mêmes des dieux. » C'est cela le péché. Le péché est la déclaration d'indépendance envers Dieu. Mais notre Seigneur Jésus, l'homme parfait, a vécu une vie de totale dépendance envers Dieu. La dépendance ne signifie pas que vous êtes faibles, que vous n'avez pas de colonne vertébrale, que vous devenez passifs. Pas du tout! La vie de notre Seigneur Jésus était une vie consacrée, pleine de puissance; pourtant Sa puissance et Sa consécration étaient dépendantes de Dieu, Son Père. Il a dit, « Je ne peux pas rien faire par Moi-même; je le fais parce que Mon Père le fait. Je ne peux rien dire de Moi-même; Je le dis parce que J'ai entendu Mon Père le dire. » En d'autres termes, toute Sa vie était dépendante de Dieu. Il n'a jamais agi indépendamment de Dieu. C'est l'homme que Dieu désire, parce que nous trouvons notre accomplissement dans la dépendance envers Dieu.

Comment savons-nous que le Seigneur Jésus a vécu une telle vie de dépendance? Je pense qu'il y a un signe tout a fait évident. De tous les quatre évangiles, c'est dans l'évangile selon Luc qu'il y a le plus de références à la façon dont le Seigneur priait. Pourquoi prions-nous? Si vous êtes indépendants, vous n'avez pas besoin de demander, vous n'avez pas besoin de prier Dieu pour quoi que ce soit, parce que vous pouvez le faire; vous êtes indépendants. Alors pourquoi prier? Nous prions parce que nous savons que nous ne sommes pas capables; nous savons que nous avons à dépendre de Lui, que nous devons à regarder à Lui et que nous devons nous attendre à Lui. La prière est un signe extérieur de notre dépendance envers Dieu.

Dans l'évangile selon Luc, vous pouvez voir comment le Seigneur Jésus a prié. Dans le chapitre 3, après qu'Il ait été baptisé, Il a prié. Avant de choisir Ses disciples, Il est allé à la montagne et a prié toute la nuit. Les disciples L'ont vu prier et Lui ont demandé de leur apprendre à prier. Il a encouragé les gens à prier et à en pas se relâcher. Il a dit à Pierre, « Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères. » Sur la montagne de la transfiguration, Il a prié, et même lorsqu'Il était sur la croix, Il a prié. La vie de notre Seigneur Jésus était une vie de prière, une vie de dépendance. Oh, comme nous avons besoin de développer ce genre de vie! (Stephen Kaung) »

Deux manières sont proposées aux hommes pour rejoindre Dieu. L'une provient de Satan, l'autre de Dieu. La première est nommée par la Bible : Babel, ou le veau d'or. La deuxième : L'échelle de Jacob. Nous l'avons vu, la première est le fruit de notre

labeur et de notre imagination, la deuxième celui de la grâce, en la personne de Jésus-Christ. La première est inspirée par Satan, la deuxième nous est communiquée par le Seigneur par révélation. La première nous fait stagner dans nos acquis, la deuxième nous fait grandir en Christ, de gloire en gloire, de grâce en grâce.

A Charan, première étape, là où son arrière grand père est mort, lui, Jacob va faire une expérience extraordinaire. Il va avoir un songe dans lequel Dieu va se révéler à lui, en celui qui allait devenir le sauveur du monde, Jésus-Christ ; « Et il lui dit: En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme (Jean 1:51). »

Il voit une échelle dont la base repose sur la terre et le sommet touche le ciel. Au sommet de cette échelle se trouve Dieu qui lui fait des promesses. C'est la première rencontre de Jacob avec Dieu. Là, Dieu lui promet de lui donner en héritage la terre sur laquelle il est couché et une postérité aussi nombreuse que la poussière de la terre.

Les anges montant et descendant par cette échelle représentent l'Esprit-Saint qui prend ce qui est à Dieu pour nous le révéler : « Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera (Jean 16:14). » Et il ne tient qu'à nous de recevoir et de recevoir encore toutes les promesses de Dieu, qui sont « oui et amen

», en Christ. Mais attention, jamais l'Esprit n'utilisera nos tours de Babel personnelles pour accomplir la tâche qui Lui a été confiée. Il nous faut choisir « la bonne part. »

« Saul de Tarse » va choisir la première manière, il va vouloir servir un système ecclésiastique. L'apôtre Paul, lui, optera pour la deuxième, il s'obstinera à vouloir servir Dieu.

L'un va marcher par la chair, l'autre par l'esprit. Adversaire ou serviteur, l'enjeu est énorme. Quel est le véritable bénéficiaire de mes passions religieuses, la satisfaction de ma personne ou Christ ? Vous savez, Jacques nous dit que : « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions (Jacques 4:3). » Il me semble que la bonne prière est celle-ci : « Seigneur, oins-moi pour te connaître, et pour te servir. »

« Saul de tarse », le persécuteur, va essayer un coup d'éclat de Dieu dans sa vie. Sa réaction est très parlante : « Saul, Saul.../... Il répondit : Qui es-tu seigneur ?.../... Que veux- tu que je fasse ? (Actes 9:3/5). »

- « Qui es-tu seigneur ? » Cela veut dire, « Seigneur, je veux te connaître, tel que tu es, au delà du Dieu que je me suis imaginé, et qu'ont servi mes pères. »

- « Que veux- tu que je fasse ? » Et ici, « Seigneur, je ne puis plus servir une organisation religieuse, je désire te servir toi, quelle est Ta volonté ? Montre la moi. » Voici la réaction d'un homme frappé par la lumière de Dieu. Quelle grâce, quelle félicité, quelle transformation, quel bouleversement pour lui et pour le monde... Il n'y a que Dieu pour réaliser une libération aussi puissante, claire, nette. Saul meurt et ressuscite en la personne de Paul. Tel est le chemin de la vie.

Tout ce qui touche notre vie doit être apporté au Seigneur, et placé d'une façon permanente entre Ses mains. En effet, ce qui est naturel doit devenir spirituel en étant offert à Dieu en sacrifice. C'est alors que cette proclamation jaillira de notre cœur : « Seigneur, maintenant tu peux bénir l'œuvre de Tes mains, tu peux multiplier Ta bénédiction, car je sais que l'idolâtrie est définitivement vaincue, en Toi. Je veux devenir un simple petit ânon qui attend patiemment le moment où tu voudras bien qu'il te porte pour les besoins du service. Je désire devenir un « Betsaleel, un Oholiab », répondant uniquement à ce que l'Éternel ordonne.

« Betsaleel, Oholiab, et tous les hommes habiles, en qui l'Éternel avait mis de la sagesse et de l'intelligence pour savoir et pour faire, exécutèrent les ouvrages destinés au service du sanctuaire, selon tout ce que l'Éternel avait ordonné (Exode 36:1). »

« Le Fils ne peut rien faire de Lui-même (Jean 6 :53/58) ». « Mon Père qui demeure en Moi, fait les œuvres que je fais ». Paul est devenu un chrétien capable de s'attendre à Dieu pour toute direction à prendre, tout travail à entreprendre ; capable de discerner ce qui procède de Christ, et ce qui vient de lui-même. « Je ne puis rien faire de moi-même, dit encore le Seigneur ; Je juge selon ce que J'entends (Jean 5 :30) ». « Je ne suis pas venu faire ma volonté..., je ne cherche pas ma gloire... ».

« Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel (Jean 3 :27) » L'érosion de la falaise par l'océan ne se fait pas en un jour. Il lui faut des dizaines d'années pour entamer la roche et accomplir son œuvre destructrice. L'érosion est une agression caractérisée, lente, persévérante et obstinée. Pas de halte, pas de trêve, l'érosion marine est un phénomène naturel, récurrent et millénaire. Depuis que le monde est monde, Satan s'est obstiné à vouloir agresser et entamer l'œuvre de Dieu. Qu'il vienne sous la forme d'un serpent ou d'un ange de lumière, son objectif reste entier ; ébrécher, écorner, transformer la vérité. Il lui suffit d'un tout petit peu de levain pour faire lever la pâte. Par ses « flux et reflux », à grands coups de séduction, s'il arrive à obliger les hommes à rajouter ou ôter quelques iotas à la Parole, il sera alors en mesure de s'opposer à l'œuvre de Dieu. L'enjeu, c'est de réussir à inciter le monde chrétien à transformer l'Évangile de Christ.

#### **IV. Chapitre 4. Descendre de nos illusions !**

« Vous ne vous ferez point d'idoles, vous ne vous élèverez ni image taillée ni statue, et vous ne placerez dans votre pays aucune pierre ornée de figures, pour vous prosterner devant elle; car je suis l'Éternel, votre Dieu (Lévitique 26:1). »

« ...veillez attentivement sur vos âmes, de peur que vous ne vous corrompiez et que vous ne vous fassiez une image taillée, une représentation de quelque idole, la figure d'un homme ou d'une femme... (Deutéronome 4:15). »

« Christ est l'image du Dieu invisible (Colossiens 1:15).../... Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé (Colossiens 3:10). »

« Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons (2 Corinthiens 4:5). »

« Et étant tombé par terre... »

« Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit: Zachée, hâtetoi de descendre; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie.... (Luc 19:5). »

Vous savez, Satan n'a pas en vu nécessairement le reniement d'un chrétien. S'il peut simplement l'influencer pour qu'il accepte une image biblique tronquée dans sa vie, il aura réussi à lui faire manquer le but. Nous parlons d'une image qui aura l'apparence de la vérité, mais sans la puissance, ayant pour mission d'évoluer en une idole. C'est une érosion subtile qu'il a entreprise, et qui fonctionne. Il connaît notre faiblesse principale, ce fameux « nous-mêmes », notre égo. Il sait comment attiser parfaitement le désir profond de l'enfant de Dieu de se bâtir une théologie personnelle. Une théologie adaptée à l'époque en cours, qui permet aux « justes » d'avoir un pied dans le royaume de Dieu, et l'autre dans l'esprit du monde, comme Lot. Nous avons affaire à un phénomène au combien efficace, récurrent et millénaire.

Savez-vous que le mot « théologie » vient du grec « theologia », qui signifie littéralement : « discourir sur la divinité ou le divin » ? Il s'agit bien là de l'art d'étudier d'une manière rationnelle, des réalités liées à l'essence même du Créateur. Du temps des apôtres, il était inconcevable de créer des écoles de théologie. Ces écoles sont destinées à former des ministres « professionnels » du culte, répétant et reproduisant des choses qui ne leur ont point été révélées par l'Esprit, mais par la « chair et le sang ».

Le christianisme actuel s'est-il laissé reposer sur des images d'hommes, plutôt que sur le fondement apostolique, quels sont les fruits ? Voilà une question que nous devrions tous nous poser. Est-il en capacité d'apporter une parole et une prédication, ne reposant pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance ?

« Quelle soit à la vue de tous ou cachée dans le cœur, la religion n'en est pas moins répréhensible. C'est comme si nous apposions un autre dieu devant la face du Créateur. Dieu a toujours mis son peuple en garde contre la tentation de se faire une représentation de Lui. »

La grande vocation de l'Eglise est de refléter Christ, d'être une lettre écrite, connue et lue de tous les hommes ; non avec de l'encre, non avec quelques procédés terrestres, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs. Toute autre aspiration ou toute autre intension, tout autre moyen

religieux de présenter les cieux, deviennent en fait une reproduction de la pensée humaine. Tout peut très vite se corrompre en devenant « la figure d'un homme ou d'une femme ». Ne nous y trompons pas, toute image accueillie occasionne la régression de la puissance de la Parole. Car tôt ou tard, elle va nous libérer de l'obéissance, nous obligeant à nous tourner vers des « fables et des chimères ». Tel est son joug !

La nature de l'homme est naturellement portée, non seulement vers l'adoration de faux dieux, mais encore à se faire mentalement une fausse image du vrai. Ce sont là les « autres dieux », des images terrestres taillées dans la pensée et l'imagination humaine, censées représenter ce qui est au ciel. La nature humaine est génératrice et consommatrice de raisonnements religieux, souvent « hallucinogènes ». C'est Dieu qui révèle qui Il est, et nous n'avons pas à chercher une autre façon de vivre notre vie chrétienne en dehors de ce schéma. Nous n'avons pas à chercher la vérité ailleurs que dans La Parole révélée. Car Satan sait parfaitement manier les Saintes Écritures pour ses propres objectifs.

Je pense que depuis la première société, l'homme a été peuplé par ses images. Celui-ci a toujours eu la démangeaison de placer entre lui et Dieu, l'image de ses interprétations. D'où l'insistance biblique de ne pas se créer d'images taillées dans les raisonnements humains ou dans notre piété. L'homme se passionne rapidement pour tout ce qui peut émerger de lui. En particulier lorsqu'il peut imaginer une forme de piété personnelle, soutenue par des versets de l'Écriture bien choisis, et y faire adhérer d'autres. Comme il est facile de prêter des intentions et des pensées au Seigneur !

Nous sommes rapides à dénoncer toutes ces images taillées dans certaines religions, mises en valeur dans de nombreuses demeures, et devant lesquelles on offre dévotion et louange. Mais qu'en est-il de certaines traditions et coutumes évangéliques, qui trônent dans nos propres cœurs, dans les cultes de nos Églises locales ? Devant lesquelles nous offrons allégeance ? Qu'en est-il de celles qui ont réussi à gagner de notre attention, de notre attachement ? De toutes celles que nous nous inventons pour « interpeler » les non-croyants ?

Nos œuvres chrétiennes pourront-elles passer au filtre des Écritures ; passeront-elles sans embarras par le feu du jugement dernier ? Ou deviendront-elles poussière, comme le veau d'or. Il est encore temps de s'interroger honnêtement.

Si spiritualisée, si exaltée, si sincère que soit notre conception de Dieu ; si elle nous ressemble, si elle reste notre conception, rien ne nous assure qu'elle corresponde à la réalité.



« Christ est l'image du Dieu invisible (Colossiens 1:15). » Il est le reflet de la gloire de Dieu, et l'empreinte de Sa personne. Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. C'est la seule et véritable image qui doit nous gagner, et que nous pouvons laisser s'imprimer dans notre esprit. C'est elle qui nous libère de la condamnation de la loi.

Toute image et autre représentation de Dieu, quelles soient sympathiques, attachantes, séduisantes, modernes, établies dans Son Église, et devant lesquelles nous nous « agenouillons », doivent maintenant faire place à celle de Christ. Oui, nous devons céder, retrouver La véritable Image de Dieu, Lui laisser toute la place, parce que l'Église ne nous appartient pas. Elle n'a pas à souffrir de nos embellissements, de nos nouveautés religieuses. C'est Son Église, c'est Lui qui doit la bâtir et je pense que nous l'avons totalement oublié. En cherchant véritablement Sa pensée sur le sujet, l'Esprit aura tôt fait de nous en révéler sa réalité. Non, ce n'est pas un embellissement dont le Corps de Christ a besoin, mais bien d'un dépouillement radical de tout ce qui est venu « orner le temple », depuis des siècles.

Face aux promesses de Dieu !

Comme le roi Saül: « Êtes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ? (Galates 3:3). »

Nous pourrions aussi comprendre; « ...voulez-vous maintenant terminer votre vie spirituelle en empruntant vos propres voies ? » Au risque de voir échouer la barque de votre vie sur les rochers saillants du pharisaïsme.

Nous pourrions, par exemple, longtemps échanger sur la venue et l'installation des « marchands du temple » dans l'Église: « N'est-il pas écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait... (Marc 11:17). » Est-Elle toujours cette « maison de prière pour toutes les nations » ? Qu'en n'avons-nous fait ? Quelle image reflète t'Elle, celle de Dieu ou la notre ?

Christ est le chemin, la vérité et la vie. Pour aller à Dieu, pour connaître Dieu, pour comprendre Dieu, il faut passer par Lui; et nous savons que ce chemin passe par la révélation des vertus de Son œuvre à la croix. Accepter le Seigneur Jésus-Christ, c'est accepter de mourir à toutes nos représentations de Dieu, c'est laisser le Saint-Esprit brûler dans notre cœur, tous les veaux d'or qui l'ornent, toutes nos fausses positions bien installées.

Une seule image peut satisfaire le Dieu créateur, la Sienne, en Christ: « Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine » .../... « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu (Genèse 1:26). »

La vocation suprême d'un chrétien est d'être créé à l'image de Dieu, et non pas d'espérer en vain de L'amener à nous ressembler. C'est parce que nous sommes appelés à devenir en Christ, une représentation de Dieu dans la création, qu'il nous est interdit, par la Parole, de nous « faire des images taillées ». La personne qui trahit cette vocation devient de ce fait, idole elle-même ; elle devient son propre dieu et maître. Elle devient esclave d'elle-même, ce qui déclenche une séparation d'avec son créateur : « Ils se sont tous séparés de moi par leurs idoles (Ezéchiel 14:5). »

C'est un sujet extrêmement difficile à traiter avec les chrétiens d'aujourd'hui. Leur esprit a tellement de difficultés à se défaire de leur égo, qui les enserre et les étouffe.

Ils ne sont pas en mesure de tenir leur rang en Christ, dans les lieux célestes. Ils ne dominant pas, ils ne règnent pas, dans la création. Comme pour Adam, Caïn, Loth, Esaü, il est possible de se « bannir » soi-même de sa position céleste. Si notre vie chrétienne s'enlise dans le compromis ; elle va par voie de conséquence, se mettre en retrait de certaines bénédictions. N'offrant plus une totale consécration à Dieu, nous perdons notre lucidité spirituelle. Nous nous rapprochons alors lentement vers les pensées du monde, nous subissons à nouveau l'attraction des idoles.

Toute l'Écriture nous invite à nous retrouver en Christ, Lui le second Adam, l'homme nouveau, l'image parfaite de Dieu ; par l'action créatrice de l'Esprit, par l'action en nous de Sa grâce souveraine et de sa miséricorde. Nous avons la possibilité de ressembler à cette image, devenir semblable à Lui, aller de progrès en progrès et répandre en tout lieu l'odeur de Sa connaissance.

Dieu nous appelle à ne plus porter l'image de l'homme terrestre, à nous en dépouiller, et à nous revêtir de celle de l'homme nouveau. Lorsqu'Il nous regarde, c'est Son visage qu'Il espère contempler, comme dans un miroir. Cette participation à la nature divine implique une mort à nous-mêmes, sans équivoque, sans retour possible. « Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit (2 Corinthiens 3 :18) ».

Pour trouver notre réelle destinée en Christ, et devenir utile entre Ses mains, nous devons absolument être « désarçonnés » de toutes nos montures religieuses. Avons-nous conscience du besoin fondamental de descendre de tout ce que « nous-mêmes » avons bâti dans la sphère spirituelle Chrétienne-Evangélique. Grandir en Christ implique que toutes nos images de Christ, nos idoles ou demi-idoles, élevées et ornées de connaissance, soient renversées par le « Gédéon » de Dieu placé dans nos vies.

Christ est ce « vaillant héros », l'Éternel est avec Lui pour délivrer Son Église et lui faire retrouver « tous ces prodiges que nos pères nous racontent, quand ils disent :

L'Éternel ne nous a-t-il pas fait monter hors d'Égypte ? (Juges 6:12) » « Prends le jeune taureau de ton père, et un second taureau de sept ans. Renverse l'autel de Baal qui est à ton père, et abats le pieu sacré qui est dessus. Tu bâtiras ensuite et tu disposeras, sur le haut de ce rocher, un autel à l'Éternel, ton Dieu. Tu prendras le second taureau, et tu offriras un holocauste, avec le bois de l'idole que tu auras abattue (Juges 6 : 25). »

Christ est oint pour abattre toutes les idoles qui peuvent nous asservir, quelque soit leur niveau d'autorité. « Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable (1 Jean 3:8). » Lui seul est oint pour renverser, par la vertu de Dieu, les forteresses, les raisonnements, et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu. Son feu est capable de dévorer dans notre cœur, sans nous blesser, « le bois de l'idole », comme il a dévoré le veau d'or.

Beaucoup de choses fausses sont apparues au cours des siècles, au nom du Seigneur Jésus, de sorte que nul ne peut vraiment bâtir sans avoir d'abord vraiment détruit. Il y a vraiment aujourd'hui, une fausse fondation qui doit être débarrassée dans beaucoup de vies chrétiennes, afin de retrouver le véritable fondement. La véritable fondation qui est Christ, dépouillée de toutes œuvres charnelles, a besoin d'être redécouverte, et ce n'est qu'après, que nous serons en mesure de construire dessus

## CITATION

« Il est dit : « Ils marchent selon l'esprit. » Qu'est-ce donc que cela ? C'est la vie divine – non pas la vie du moi, mais la vie divine. Maintenant c'est : Ce que Dieu veut, ce que Dieu désire, ce sont les pensées de Dieu que je veux. Il n'y a pas de condamnation si nous marchons selon la vie divine. Quelle est donc la signification de ce mot « marcher » ? Eh bien nous sommes dans un pèlerinage spirituel, cela est apparent un peu plus loin. Nous effectuons un pèlerinage d'une nouvelle nature, et pendant ce pèlerinage il y a une nouvelle discipline. Ce voyage n'est pas géographique, mais il est de ce que nous sommes en nous-mêmes vers ce que nous sommes en Christ. Vous savez, vous pouvez abrégier ce pèlerinage, car vous parvenez au but tôt ou tard selon cette

discipline. Quelle est la fin de ce voyage, de cette marche spirituelle ? Cela est déclaré par ces paroles : « Car ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils ». Là, est la fin du voyage.

« ... ne vous conformez pas à ce siècle ». Ceci déterminera le temps passé à accomplir ce voyage, et la rapidité avec laquelle nous parviendrons au but ! Ceux qui se conforment à ce monde, progressent très lentement, mais ceux qui ont leurs cœurs entièrement consacrés à devenir conformes à Christ, accomplissent un progrès spirituel très rapide. Nous pouvons voir ces deux sortes de chrétiens. Nous pouvons voir aujourd'hui beaucoup de jeunes chrétiens qui ont commencé leur pèlerinage, mais soient ils sont arrivés à une stagnation, soient ils progressent très lentement ; et lorsque nous observons pour voir pourquoi il en est ainsi, c'est parce qu'ils adoptent les voies de ce monde (T. Austin-Sparks). »

Toute personne se réclamant du Seigneur, doit à un moment ou un autre, supporter le travail du « Gédéon » de Dieu. Quelque chose en nous doit être détruit avant que L'Esprit puisse édifier l'image du Sauveur. Souvenez-vous de la tâche que Dieu donna à Jérémie, quand il lui dit : « Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes (Jérémie 1:10). »

Concernant Gédéon, « l'autel de Baal » avait été renversé et abattu, et un autre autel fut bâti pour la gloire de Dieu. Les hommes pouvaient se fâcher, mais la tâche avait pleinement satisfait le cœur de Dieu. Cher lecteur, toutes les idoles doivent être abattues avant que Dieu ne puisse utiliser quiconque d'une façon plus profonde. La plus grande idole qui doit être abattue est le « moi », notre « Saul de tarse ». L'amour de soi, l'exaltation de soi, l'adoration de soi, la louange de soi, l'admiration de soi, l'élévation de soi, la publicité de soi, la protection de soi, etc. tout cela doit être banni, purifié par le feu. Il est nécessaire, dans la vie de quiconque est appelé par Dieu, de descendre de ses faussetés religieuses. Ceci n'est possible qu'à la lumière de ce qui fut accompli sur la croix.

Après que l'idole de Baal fut détruite par Gédéon, la Bible dit: « Gédéon fut revêtu de l'Esprit de l'Eternel (Juges 6:34). »

« Il y a de nombreux « Saul de tarse » qui supplient le Seigneur de les remplir de la puissance de l'Esprit. Mais les hommes remplis du Saint-Esprit ne sont pas des hommes charnels, pleins d'amour d'eux mêmes, du monde, et de toute idole cachée. C'est ainsi que « Madian » continuera de nuire au peuple de Dieu, et de le tenir en respect. »

Dieu s'est choisi des pèlerins qui suivent Son Christ, partout où Il va, sur le chemin étroit. Ils ont abandonné une fois pour tous leurs propres intérêts étant animés d'une seule passion : la volonté de Dieu. Le Saint-Esprit recherche de tels hommes, sachant qu'ils ne s'appartiennent pas à eux-mêmes, pour descendre et demeurer sur eux. Il

les possède aussi, les accapare et ne leur donne aucune voie pour leurs propres plans, idées et pensées. Ils deviennent une même plante avec Lui, sans mettre aucune barrière à Son œuvre.

Gédéon était arrivé à ce niveau et Dieu l'utilisa puissamment. Puissions-nous, nous aussi arriver à ce niveau et permettre à Dieu de nous utiliser d'une manière puissante! Frères et sœurs, jamais ma déception ne fut plus grande que le jour où j'ai véritablement compris, par Sa lumière, que je n'étais pas un héros de la foi. Mais, gloire à Dieu, j'ai découvert que ce héros vivait en moi, et ne demandait qu'à croître pour régner ! Le vaillant héros, c'est Christ vivant en nous, nous serons appelés « bon et fidèle serviteur », dans la mesure où nous aurons permis à ce « vaillant héros » d'accomplir Ses œuvres.

- Lorsque Saul est tombé « à terre », la grande illusion du pharisaïsme est tombée avec lui ainsi que toutes les traditions humaines, les théologies adaptées, les interprétations douteuses. Il a été libéré d'un système corrompu et ignorant sur les vertus du Christ. Ce « nous-mêmes » a recouvré sa place, « à terre ». Pourquoi à terre ? Parce que nous sommes poussière, c'est à terre que doit retourner notre vieille nature. Notre « Saul de Tarse » n'est que poussière et doit retourner à la poussière. La poussière se trouve être la nourriture du serpent qui rampe, et ne peut en aucun cas partager la royauté avec Christ. La lumière a fait chuter un homme pour le meilleur car lorsque Dieu frappe, les ténèbres sont vaincues, alléluia : « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation (Jacques 1:17). »

- Jonas a dû descendre jusqu'aux racines des montagnes pour enfin invoquer l'Éternel, et crier à Lui (Jonas 2). Le « poisson » a été un magnifique vecteur de la grâce divine. Lorsque Jonas toucha le fond de la fosse, de l'abîme, il s'est souvenu de son Dieu. A l'instar du fils prodigue, rentré en lui-même, le bon sens a pris le dessus. Oui, il est des moments où un court séjour dans « l'abîme » suffit à nous ramener à la raison. Dieu permet par moment, que nous touchions le fond de la fosse afin que nous soyons rendus capables de crier tout à nouveau à Lui, et surtout de redéfinir les priorités de notre vie. Venez, et découvrez combien Dieu est bon, à travers l'épreuve, Il va nous permettre de « cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu .../... Avant d'avoir été humilié, je m'égarais; Maintenant j'observe ta parole. Tu es bon et bienfaisant; Enseigne-moi tes statuts (Matthieu 6:33) / Psaume 119:67). »

- « Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit: Zachée, hâte-toi de descendre; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie (Luc 19:5). » Lorsque Zachée est descendu du sycomore, il s'est retrouvé au même niveau que Christ. Il était monté plus haut pour Christ, par la force de son bras. Il prenait appui sur ses œuvres pour rencontrer le Seigneur, ce qui revient à s'élever pour connaître Christ.

Je m'explique :

Il y a quelques années, au moment d'un culte, une pensée s'est imposée fortement à mon cœur avec ce texte en arrière plan. J'ai immédiatement su dans mon esprit à qui cela était adressé. Cette personne est venue me trouver à la fin de la réunion pour me témoigner que la pensée l'avait interloquée. Nous avons alors échangé quelque peu.

Le Seigneur désirait faire comprendre à ce frère, que les œuvres qu'il pratiquait avaient pour intention de l'élever lui-même. Ses œuvres, sincères et fidèles, étaient devenues pour lui son piédestal, c'est-à-dire un support destiné à recevoir l'image du Christ qu'il s'était taillée. Cette idole, qui le contentait, devenait un dieu de plus en plus vigoureux qui, comme Marthe, l'éloignait de « la bonne part ». Il devait comprendre, pour une relation plus profonde avec son Dieu, que « quiconque s'élève sera abaissé », mais que « quiconque s'abaisse sera élevé (Luc 14:11). »

« ... il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. » Bien lui en a pris à Zachée, de permettre à la Parole vivante de l'abaisser à terre, lui-aussi ! Christ n'est pas intéressé par nos quantités d'œuvres. Notre activisme nous cachera toujours l'image du Seigneur. Ce qu'Il désire plus que tout, c'est d'entrer plus profondément dans notre cœur, et d'y demeurer pour y régner : « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous.../...Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire (Jean 15:4). »

La pensée se terminait ainsi, j'espère de tout mon cœur que ce cher frère a pris la chose à cœur

Ne nous trompons pas, il est impossible à un homme de s'autoréguler en terme de révélation. La lumière ne nous appartient pas, il faut un geste divin pour que les yeux de notre cœur soient éclairés, pour que nos conceptions se transforment en vérité. « Le lendemain, comme ils étaient en route, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le toit, vers la sixième heure, pour prier. Il eut faim, et il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. Il vit le ciel ouvert, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre, et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix lui dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit : Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. Et pour la seconde fois la voix se fit encore entendre à lui : Ne regarde pas comme souillé ce que Dieu a purifié. Cela arriva jusqu'à trois fois et aussitôt après, l'objet fut retiré dans le ciel (Actes 10:9). »

« Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur (Actes 10:27).  
» Pierre, ce disciple mature et rempli de l'Esprit, ne savait que penser du sens de la vision qu'il avait eue, jusqu'à ce qu'il la comprenne en se rendant chez Corneille. S'il n'était pas descendu de ses conceptions grâce à la lumière de Dieu, Corneille n'aurait pas bénéficié des faveurs de Dieu ; car il était défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui. En effet, à cette époque, il y a deux mille ans, les Juifs ne se mêlaient jamais aux païens dans leurs relations sociales.

Il fallait donc pour l'apôtre, une intervention toute particulière. Pierre restait esclave de ses traditions, « Saul de tarse » avait encore une certaine influence. Au point où Dieu lui-même a dû s'y prendre à trois reprises pour exhorter l'apôtre. Car l'image qu'il avait de l'Évangile était incomplète, imparfaite. Connaître Dieu, c'est s'approcher de Lui pour connaître Ses pensées et Sa volonté. Et cela d'une manière constante, tout le reste n'est que religion, idolâtrie, et perte de temps.

L'expérience de Pierre doit absolument devenir la nôtre. En général, l'homme comprend très mal ce qu'est la volonté de Dieu. C'est ainsi que tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit soit aussi répandu sur les païens. Ne repoussons pas la lumière que la divine providence nous envoie, rien ne peut justifier une telle attitude. Si le Seigneur nous met en contact avec certains de Ses serviteurs, qui ont la compréhension d'une vérité oubliée, fondée sur la Parole de Dieu, nous devons accepter cette vérité avec foi. Cette vérité ne cessera de progresser et de grandir en nous. Examinons l'histoire de l'Église, et vous verrez qu'au fil des siècles, Dieu n'a eu de cesse de susciter des serviteurs pour remettre en lumière des vérités oubliées.

« Nous nous targuons bien souvent d'avoir fait le tour de la question de l'Évangile. Beaucoup croient vivre dans la pleine révélation du mystère caché de tout temps et dans tous les âges. Il n'en est rien, frères et sœurs, je n'ai jamais été aussi conscient de notre manque de spiritualité qu'aujourd'hui, déjà pour moi-même. »

Qui sommes-nous, pour nous opposer à Dieu ? Si Pierre a eu besoin de cette révélation, nous en serions dispensés ? Il se cache vraiment un grand danger dans l'ignorance. Ne soyons pas négligents sur ce sujet, Dieu veut révéler maintenant à ses saints, quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir: Christ en nous, l'espérance de la gloire (Colossiens 1:26).

Oui, les promesses de Dieu sont conditionnelles, conditionnelles à la foi ; pas dans une certaine croyance, ou dans un savoir doctrinal, mais dans la vraie foi. Celle qui provient de Dieu, affirmée par la révélation de Ses Paroles par le Saint-Esprit. La Bible affirme qu'en Jésus Christ, nous sommes devenus héritiers de toutes les promesses bibliques, c'est le contenu de l'héritage qui nous est destiné. Toutefois, il ne s'agit pas de quelque chose qui nous reviendrait d'une manière mécanique mais nous avons à manifester une part active dans sa réception. Nous avons à en prendre possession, encouragés par Josué, représentant l'Esprit avant l'heure, car c'est un commandement qui lui a été donné : « ...va, marche à la tête du peuple. Qu'ils aillent prendre

possession du pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner (Deutéronome 10:11).../...Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera (Jean 16:13). »

Comme pour le roi Saül, il existe un risque réel d'être dépouillé de Son sacerdoce (Osée 4:6). « Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein (Proverbes 29:18). » « Va –t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai.../... Avance en eau profonde.../... Passer sur l'autre rive ».

Chaque jour il nous faut entendre l'appel solennel de notre Dieu, celui de nous mettre ou de nous remettre en marche, et de placer notre espoir et notre seul plaisir à chercher les promesses et bénédictions qui nous sont encore réservées.

« Et nous, quelle est la révélation biblique qui va détrôner notre image de Christ, révolutionner nos vies ? »

Bien aimés, Jésus-Christ a encore des trésors cachés et de grandes richesses enfouies pour nos vies, afin de nous rapprocher toujours plus de Son cœur: « Je te donnerai des trésors cachés, des richesses enfouies, afin que tu saches que je suis l'Eternel qui t'appelle par ton nom, le Dieu d'Israël (Esaïe 45 :3) ». Il est encore temps de se les approprier dans une foi obéissante afin d'entrer dans une nouvelle dimension et maturité spirituelle. Mais pour cela nous devons nous mettre à chercher la lumière de Dieu : « Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie. »

La Bible déclare, qu'au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ; que la terre était informe et vide ; qu'il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et que l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. La terre s'est retrouvée dans une situation délicate, et seule une intervention du Créateur pouvait solutionner son problème. Au son de la Parole créatrice, l'équilibre est apparu par la venue de la lumière, et par la séparation de celle-ci d'avec les ténèbres : « Dieu dit: Que la lumière soit, et la lumière fut (Genèse 1:3). »

#### **IV. Lorsque jaillit la lumière !**

« Tout à coup une lumière brilla du ciel comme un éclair autour de lui (Actes 9:3). » « Dieu dit: Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. (Genèse 1:3). »



« Car Dieu, qui a dit: La lumière brillera du sein des ténèbres! A fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ (2 Corinthiens 4:6). »

« C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots (Éphésiens 3:3). ».../... « Jésus leur parla de nouveau, et dit: Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 6:35). »

« ...afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez... »

Dans la pensée de Dieu, les ténèbres et la lumière ne peuvent cohabiter. Ces deux entités ne peuvent former qu'une seule, car elles ne sont pas en harmonie. La lumière est donnée pour accomplir la volonté de Dieu, mais en plus, elle devra être séparée des ténèbres selon la même autorité. C'est un principe divin. Il en va de même dans nos vies, nous avons un besoin immense, souvent ignoré, d'accueillir toujours plus la lumière de Christ. Sa tâche est d'éclairer nos ténèbres pour que nous puissions aller de l'avant dans la connaissance de Ses intentions. Plus il y aura de place pour elle dans notre cœur, plus elle agira puissamment et profondément. Cette glorieuse lumière ne pourra accomplir sa tâche que dans la mesure où elle est séparée des ténèbres.

C'est sur la Parole de Dieu que l'acte libérateur va s'accomplir, c'est la révélation de sa volonté, ce qui est bon, agréable et parfait. Lorsque Sa parole est donnée, Sa main, c'est-à-dire Son Esprit, l'accomplit. La Parole de notre Dieu est, non seulement vivante, mais aussi opérante, efficace, dans sa capacité à accomplir une œuvre de séparation, de sanctification chez l'homme. Elle porte une puissante énergie spirituelle qui lui est propre, et qui sera efficace de manière à engendrer des résultats en accord avec les pensées de Dieu.

Nous l'avons assez développé ; tout croyant qui lit la Bible comme un livre d'instruction, ou comme un manuel de théologie, n'obtiendra que de la connaissance cérébrale, sans jamais connaître, ou très peu, cette lumière bienfaitrice. En effet, si la

Bible (le logos), ne reste qu'un livre d'études conventionnelles, de théologie intellectuelle, ou seulement un livre de doctrines, de principes, d'obligations, de morale, ou de sacrements ; elle n'apporte pas la vie de résurrection de Dieu, dans une foi efficace et agissante. Ouvrons nos livres d'histoire, ils nous rappelleront que l'Église, au fil du temps, a toujours eu tendance à ramener la Bible comme un livre, apportant une somme de connaissances historiques, sociologiques, archéologiques, linguistiques. Ces connaissances ne sont pas un mal en soi, mais elles ne sont pas prioritaires.

La lumière n'est pas venue d'elle-même, elle est le fruit d'une intervention de Dieu, qui veut produire quelque chose de nouveau, en bouleversant l'existant. Jésus-Christ est apparu dans ce cadre précis pour bouleverser les ténèbres, bouleverser l'œuvre démoniaque, particulièrement les religieuses en place, en lui infligeant un coup d'éclat spectaculaire et salutaire. Face au règne tyrannique du « pharisaïsme », « Dieu dit:

Que la lumière soit ! Et la lumière fut (Genèse 1:3). » En révélant la personne de Christ, par l'œuvre de la croix, l'occasion nous est donnée de nous voir lavés de tout péché par Son sang. Bien plus, nous avons maintenant la possibilité de gravir la montagne de Dieu, par « l'échelle de Jacob », afin de nous asseoir avec Christ, sur son trône.

Le Seigneur Jésus-Christ est la somme de toutes les choses spirituelles, de toutes bénédictions, de toutes vertus célestes ; Il est la lumière de la vie. Toutes les pensées, les chemins, les œuvres, les intentions de Dieu, sont en Lui. Tout homme qui désire la plénitude de celui qui remplit tout en tous doit expérimenter la révélation globale de la personne de Christ, et de qui il est en Lui. Le peuple hébreu dans le désert, n'a pas su découvrir l'énorme différence entre la révélation de certains dons, et la révélation du donateur. Telle est l'image générale de l'Eglise aujourd'hui ; mais en son sein Dieu s'est gardé un « reste », qui le recherchera pour ce qu'il est, et non pas pour ce qu'il peut donner.

Connaissons-nous la différence entre le logos de Dieu et le rhéma de Dieu ?

Les deux mots grecs sont traduits en français par le mot « la Parole ». Cependant il y a des nuances dans la langue grecque. Le « logos » nous parle de la Parole de Dieu écrite et universellement applicable par la foi. Quand nous lisons la Bible nous lisons le « logos » de Dieu. Quant au « rhéma », il peut faire référence à la Parole de Dieu qui devient vie à notre cœur. Il s'agit dans ce cas d'une parole de Dieu qui est donnée à une personne dans une situation propre.

Quand Jésus dit, « l'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Matthieu 4:4) », il s'agit bien de « rhéma », une parole que Dieu prononce à une personne, pour un but précis. Ce qui confirme bien d'ailleurs, que la Parole est vraiment une nourriture lorsqu'elle est reçue de cette manière. « C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert à rien. Les paroles (rhéma) que je vous ai dites sont Esprit et vie... Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles (rhéma) de la vie éternelle (Jean 6:63 et 68) ».

Nous pouvons faire la même distinction entre les promesses de la Parole de Dieu qui sont « oui » et « amen » pour tous ceux qui y croient. Mais il y a aussi des promesses que Dieu fait à un individu. Par exemple, la promesse d'un fils par Sarah à Abraham dans son vieil âge est une promesse personnelle et non universelle.

Je trouve personnellement étrange l'opposition de certains commentateurs bibliques à cette réalité. A un moment précis de son ministère, Pierre avait besoin d'apprendre quelque chose de fondamental, quelque chose d'important qui lui faisait défaut. Et cela lui a été donné par révélation : « Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur (Actes 10:27). » Pierre a appris par la révélation, il n'y avait aucune autre façon de recevoir cet éclaircissement spirituel, c'est très important de s'y arrêter.

Bien sûr, l'Évangile n'était pas encore écrit, et Pierre a été directement au contact de l'enseignement de Jésus, et ce, pendant quelques années. Mais tout ne lui avait pas été dit. L'apôtre Paul, lui, aurait pu consulter « la chair et le sang » pour comprendre

l'Évangile, mais là encore, il va être éclairé directement par Dieu, « car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ (Galates 1:11). »

L'Évangile ici ne veut pas seulement exprimer la compréhension du salut en Jésus-Christ, mais bien tout un assortiment de pensées divines. Ces pensées font de l'Évangile, un ensemble de réalités spirituelles qui elles-mêmes, correspondent à la personne sainte du Seigneur.

Bien sûr, logos et rhéma restent tous deux la Parole de Dieu. La révélation que nous recevons par la Parole écrite suffit amplement pour servir de fondement à notre foi, mais nous avons besoin d'une révélation spéciale nous assurant que cette Parole écrite nous concerne personnellement. Les deux sont complémentaires. Favoriser l'un au détriment de l'autre nous amènera à l'échec. Sur la montagne de la « transfiguration », se trouvaient Moïse et Eli, tous deux dans la présence de Jésus. Voilà l'équilibre à rechercher. Les Écritures en Moïse, la révélation en Eli, et toute cette harmonie, immergée dans la présence du Maître.

Lorsque nous nous sommes donnés au Seigneur, peut-être avons-nous lu un verset qui nous a interpellés, mais c'est bien une révélation de Dieu qui nous a faits passer de la mort à la vie. Une chose nous a été accordée à travers laquelle nous avons pris conscience que nous étions pécheurs. Nous étions tous des pécheurs aveugles, nous fermant la perception du véritable rayonnement de l'Évangile de Dieu. Une personne ne peut pas naître de nouveau si cela ne lui a été donné par la lumière d'en haut, il faut une intervention de Dieu. Voir est une bénédiction extraordinaire de la nouvelle alliance.

Ainsi la croissance de l'enfant de Dieu ne peut dépendre uniquement d'une bonne volonté à l'obéissance, le facteur principal restera d'avoir les yeux de notre cœur ouverts par l'action du Saint-Esprit, à des moments précis de nos vies. Comment comptons-nous pénétrer les profondeurs de Dieu si nous ne voyons pas l'abondance de la grâce de Dieu en Jésus-Christ.

Avec le temps, le dieu de ce siècle a fortement fait décroître la lumière d'en haut. Il a volé ce qui est précieux. Il y a des choses précieuses dans nos vies qui ont été volées ou voilées par l'ennemi.

Maintenant, à la décharge de ces contradicteurs, nous avons pu constater tellement de manque de sagesse de la part de chrétiens qui prônaient la révélation ou l'obéissance. Aussi, cette vérité a perdu maintenant de sa valeur chez beaucoup de croyants. Nous l'avons vu dans les chapitres précédents, cette perte a fait entrer l'Église dans un Évangile composé essentiellement de doctrines sans vie. Satan a manigancé cette dérive pour faire disparaître le caractère indispensable de l'illumination par le St-Esprit.

Lorsque Jésus traitait les pharisiens de « conducteurs aveugles », ou de « race de vipère », Il ne ciblait pas seulement ses contemporains, mais bien tous les chrétiens de toutes les générations qui se sont laissés infecter par ce même poison. Le Seigneur ne veut pas se montrer incorrect, mais il nous faut bien comprendre que c'est le venin du serpent ancien qui rend aveugle. Et ne pas chercher l'antidote, pour avoir les yeux ouverts, laisse en nous quelque chose de la race de Satan, quelque amour pour l'Égypte, quelque esprit d'idolâtrie.

L'aveuglement et le manque de lumière sont liés à un développement spirituel insuffisant. C'est la privation d'une lucidité spirituelle indispensable pour notre croissance ; on ne voit pas, et le pire, c'est qu'on ne sait pas qu'on ne voit pas. Nous pouvons très bien avoir vu que Christ est notre salut, sans pourtant discerner les choses plus profondes de Dieu. Citons l'exemple de Samson. Si les Philistins purent s'emparer de lui et lui crever les yeux, c'est parce que sa force s'en était allée : « l'Éternel s'était retiré de lui. » Pourquoi en était-il ainsi ? Parce qu'il avait perdu l'un des caractères du nazaréat ! Celui qui devait être « nazaréen de Dieu dès le ventre de sa mère » avait livré le secret de sa force, et le rasoir était passé sur sa tête. Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets.

Relisez le triste passage où la gloire de Dieu quitte le temple (Ezéchiel 10.1-22), et vous verrez que la cause en est l'acceptation du compromis. La gloire de Dieu est partie, mais les hommes ont continué à exercer leur culte, comme si tout allait bien. Dieu était parti, mais le temple est resté, vide de Dieu, sans vie, gardant juste l'apparence : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles.../... Car les hommes seront.../...enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force.../...apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité. De même que Jannès et Jambres s'opposèrent à Moïse, de même ces hommes s'opposent à la vérité, étant corrompus d'entendement, réprouvés en ce qui concerne la foi (2 Timothée 3). » Croyez-vous que Paul ne parlait que des inconvertis ? Jannès et Jambres faisaient bien partis du peuple, oui ou non ?

Si nous ne sommes pas des « séparés », des sanctifiés, par la lumière divine, si nous ne manifestons pas les caractères du nazaréat, notre esprit sera sans force spirituelle, sans discernement spirituel. Bien souvent, la raison du manque de lumière de certaines personnes provient de leur état d'esprit. Elles se jugent religieusement supérieures, elles ont l'illusion d'avoir atteint une certaine perfection et d'être sans péché. Bien des chrétiens sont suffisants, satisfaits d'eux-mêmes, souvent propresjustes. Ce sont toujours les autres qui sont dans l'erreur, ce sont toujours les autres qui doivent changer. Ce sont des personnes qui ne se repentiront que très rarement de leur propre nature pécheresse. La prédication aura beau leur être accordée, elle se fracassera contre des cœurs glacés et endurcis.

Quiconque fait l'économie de la lumière de Dieu pour sa propre vie, est profondément manipulé par l'esprit de Laodicée. Jésus a pleuré sur Jérusalem car les chefs d'Israël n'ont pas voulu croire en Lui, et à cause de cela, les choses par lesquelles ils auraient pu avoir la paix, demeuraient cachées à leurs yeux (Luc 19 :41). Le venin du serpent agissait avec domination, répandant sournoisement l'hypocrisie pharisenne.

Seule la lumière de Dieu aura le pouvoir de faire fondre notre cœur de glace, et de nous démontrer la corruption de notre nature. Oui, il est aujourd'hui plus qu'essentiel, que le « Soleil de justice » répande sur nos cœurs un « réchauffement climatique » spirituel. Qu'il fasse fondre toute cette froideur qui n'attire plus, que leur concepteur.

Une belle image pour comprendre la différence entre le logos (parole générale) et le rhéma (parole personnelle) est celle-ci : le logos est un puits rempli d'eau; le rhéma est comme un seau que l'on descend dans le puits, que l'on remplit et que l'on remonte pour utiliser ce qui y a été versé (boire, mettre dans la nourriture, se laver, nettoyer, etc.). De même, la Bible, bien que remplie d'eau, demeure ni plus ni moins inutile et sans effet, tant que l'Esprit-Saint n'y puise pas un seau d'eau et ne le déverse sur chacun de nous, pour nos besoins propres, et selon l'usage que Dieu en a décidé.

J'ai découvert une très belle étude de « Michel Cournoyer » sur ce sujet, « La parole générale et la parole personnelle de Dieu. » Je me suis permis d'intégrer quelques extraits dans ce chapitre.

Prenons maintenant le verset d'Éphésiens 6:17 : «...Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. » Ici, c'est le mot « rhéma » (parole personnelle) qui est utilisé dans le Nouveau Testament grec. Contrairement à ce que l'on a souvent pensé et enseigné dans l'Église, il ne s'agit pas là de la Parole de Dieu en général, de la Bible écrite en général (logos) ; mais plutôt de la parole personnelle reçue de Dieu, dans notre communion avec lui. C'est cette parole personnelle qui donne la force, l'encouragement, l'assurance et la puissance au croyant. Une parole (soudaine, spontanée) reçue de Dieu est comme une épée : elle éloigne l'ennemi, le doute, appelle la guérison, le pardon, donne la foi, chasse un démon, opère un miracle, déplace une montagne...

La Parole écrite comme telle (la Bible), si elle demeure essentiellement doctrinale, conceptuelle, intellectuelle, ne crée pas cette foi et ne change pas le cœur du croyant de façon décisive. On aura beau la lire et la relire, la répéter (ça peut même devenir une sorte de pensée positive!), et même l'apprendre par cœur ; si elle reste théorique et cérébrale, elle restera sans effet réel et pratique, comme morte : « la lettre tue, l'Esprit vivifie ». La Parole de Dieu qui ne va pas au-delà de l'intellect ne peut procurer ni révélation véritable, ni eau, ni nourriture, ni vie...

Notre blocage, souvent, peut provenir de notre état d'esprit, de notre ouverture de cœur, de la position théologique face à la Parole de Dieu que nous avons reçue des hommes, des buts inavoués ou cachés qui nous motivent à la lire, etc.

La Parole de Dieu est comme un combustible; sans l'étincelle de l'Esprit, elle demeure lettre morte. C'est pourquoi il est si important de « recevoir » et de vivre la Parole de façon réelle dans nos vies. D'ailleurs, qui n'a pas expérimenté cette situation et ne s'est pas exclamé à un moment donné : « Ça fait 50 fois que je lis ce verset, mais aujourd'hui il est devenu si clair et si brillant pour moi, comme réchauffant et touchant mon cœur directement; c'est la première fois que je le comprends vraiment... » ! C'est toujours ce qui arrive quand le logos devient un « rhéma »...

Dans Romains 10 :17, c'est encore le mot rhéma (parole personnelle) qui est utilisé :

« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend (et pas nécessairement de ce qu'on lit), et ce qu'on entend vient de la parole de Christ ». Une fois de plus, il ne s'agit pas de la Parole de Dieu en général, d'une parole théorique, d'une vérité doctrinale ou morale; il s'agit d'une Parole vivante, reçue personnellement par le Saint-Esprit. Donc, pour n'importe quelle situation spirituelle ou circonstance de notre vie, besoin de repentance, décision à prendre, etc., nous n'aurons pas la foi tant que nous n'aurons pas reçu une parole personnelle de Dieu à cet égard, au moment et de la façon choisis par Lui.

Il nous faut attendre cette parole, avec laquelle vient la foi. C'est en recevant l'illumination d'un verset et une conviction divine dans le cœur que nous bénéficions des instructions, directions, réponses et lumières dont nous avons besoin personnellement. Nous ne pouvons avoir cette foi avant, peu importe tous les efforts que nous déploierons, car elle ne vient qu'avec la parole personnelle reçue de Dieu. La foi est alors une grâce reçue avec la parole révélée, qui est aussi une grâce de Dieu. La connaissance générale et académique de la parole de Dieu ne créera jamais cette foi; tout au plus, elle ne pourra que la confirmer.

## CITATION

« La Révélation (Hébr. gâlâh; grec apokalupsis, du verbe apokalupteïn = révéler, découvrir, d'où apocalypse =révélation.)

Le mot révélation signifie au sens large toute action par laquelle une chose cachée est dévoilée aux sens de l'homme, découverte à son esprit, rendue évidente à son sens intérieur (Proverbes 25:9 / Mathieu 10:26). Toute connaissance nouvelle est, à la bien prendre, une révélation. Dans le domaine religieux, révélation et connaissance de Dieu sont des notions corrélatives: On peut, à cet égard, parler de la révélation de Dieu que donnent la nature (Psaumes 19:2,5/Romains 1:20) et la conscience humaine (Ro 2:14). L'expression « Dieu a dit », « l'Éternel a dit », doit être simplement interprétée comme ceci: « Dieu a inspiré », « l'Éternel a suggéré », l'homme en faisant telle chose a considéré qu'il agissait sous l'action de Dieu ou qu'il accomplissait un acte conforme à sa volonté.

La Bible emploie ce terme (ou celui de manifestation révélatrice) pour parler des choses qui passent du monde invisible dans le monde visible: le retour du Christ (Lu 17:30,1Co 1:17,Col 3:4 etc.), la manifestation des enfants de Dieu dans leur gloire quand Jésus sera manifesté (Ro 8:18 et suivant, Col 3:4,1Pi 5:1 4:13), l'apparition du royaume de Dieu (Lu 19:11,Mr 9:1), la fin du monde avec la manifestation de l'Homme d'iniquité et le jugement de Dieu (2Th 2:3,Ro 2:5). La venue du Christ sur la terre, envisagée comme la réalisation d'un arrêt divin préexistant, et son apparition après la résurrection sont aussi appelées des révélations (1Pi 1:20,1Ti 3:16, Mr 16:12-14, Jn 21:1-14,Ac 10:40).

Mais il y a en outre nombre de passages où, tant dans l'A.T., que dans le N.T., le mot révélation est employé pour indiquer le cas où Dieu communique ses intentions et sa volonté, non par des apparitions visibles, mais par sa parole (1Sa 2:27 3:17,21 9:15 Am 3:7 Esa 22:14 Matthieu 16:17 1Co 2:10 Eph 3:5 1Pi 1:12 etc.) et aussi par « son bras » (Esa 52:10 53:1,Ps 98:1, etc., ici la « révélation » voisine avec le « prodige »). Jésus révèle le Père (Mt11:27,Jn 17:6). En lui la révélation par la parole et la révélation par les actes se confondent; c'est par ce double moyen qu'il manifeste sa gloire et celle de Dieu (Jn 2:11 14:8 et suivant).

Par la révélation, sous une forme ou sous une autre, Dieu mène l'histoire, qu'il appelle et qu'il instruit ses ouvriers, portant à la connaissance de l'intelligence ou de la conscience humaine des vérités que ni l'une ni l'autre n'aurait pu découvrir par elle-même. Dieu enseigne dans sa révélation ce qui, suivant l'expression biblique, n'aurait pu « monter au cœur de l'homme ». La révélation est une intervention surnaturelle du Créateur pour éclairer et pour orienter sa créature. Cette illumination venue d'en haut et impressionnant le cerveau peut, au lieu de la troubler, sublimer la vie mentale et introduire un élément divin dans le cadre moteur de la vie. Or, non seulement l'homme peut, comme on vient de le voir, subir ces influences, mais il les souhaite; sa personnalité, pleine d'idéalisme inassouvi et soumise au péché par des instincts dominateurs, appelle la manifestation divine.

L'histoire des religions comme la confession de consciences individuelles sont là pour en témoigner. Ce n'est pas seulement l'Hébreu, c'est l'homme qui dit à Dieu par la voix du psalmiste: « Mon cœur me dit de ta part: Cherchez ma face. Je chercherai ta face, ô Éternel (Psaumes 27:8). » Cette réalité humaine a inspiré l'invocation de saint Augustin: « Tu nous as faits pour toi-même, ô Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en toi. » Pourquoi cette inquiétude ? Parce que tout en nous se révolte à la pensée que le péché pourrait avoir le dernier mot ici-bas et que, d'autre part, notre expérience nous enseigne que livrés à nous-mêmes nous ne pouvons pas le vaincre, l'extirper de la terre; il faut donc, vu les hontes, les angoisses et les douleurs du monde, qu'une puissance salutaire intervienne, fasse une trouée qui nous libère; il faut une révélation d'en haut.

Celle-ci n'est pas seulement possible, elle est nécessaire, elle est postulée. L'appel à Dieu du prophète Ésaïe rend bien le cri qui sort des entrailles de l'humanité: « Oh ! Si tu déchirais les cieux et si tu descendais ! » (Dictionnaire Encyclopédique de la Bible A. Westphal) »

« La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples (Psaumes 143:8). »...« Fais-moi dès le matin entendre ta bonté ! Car je me confie en toi. Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher ! Car j'élève à toi mon âme. » C'est ce qu'on entend personnellement de Dieu qui apporte des changements décisifs dans notre vie et nous conduit sur le « bon chemin ».

Dans l'Ancien Testament :

Proverbes 29 :18a : « Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein... »

II Rois 8 :13b : « ...Et Élisée dit : L'Éternel m'a révélé que tu seras roi de Syrie. »

Ésaïe 29 : 11 et 18 : « Toute la révélation est pour vous comme les mots d'un livre cacheté que l'on donne à un homme qui sait lire, en disant : Lis donc cela ! Et qui répond : Je ne le puis, car il est cacheté... En ce jour-là, les sourds entendront les paroles du livre; et, délivrés de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront ».

Jérémie 15 :16 : « J'ai recueilli tes paroles, et je les ai dévorées; tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon cœur; car ton nom est invoqué sur moi, Éternel, Dieu des armées! »

Ézéchiel 3 :1 à 4 et 10 : « Il me dit : Fils de l'homme, mange ce que tu trouves, mange ce rouleau, et va, parle à la maison d'Israël! J'ouvris la bouche, et il me fit manger ce rouleau. Il me dit : Fils de l'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne! Je le mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme le miel... Il me dit: Fils de l'homme, reçois dans ton cœur et écoute de tes oreilles toutes les paroles que je te dirai! »

Amos 3 :7 : « Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes ».

Daniel 2 :19 : « Alors le secret fut révélé à Daniel dans une vision pendant la nuit. Et Daniel bénit le Dieu des cieux ».

Dans le Nouveau Testament :

Matthieu 16 :17 : « Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux ».

Luc 24 :32 et 45 : « Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures?... Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures. »

Jean 4 :41-42 : « Un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole; et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

Jean 5 : 39-40 : « Vous sondez (étudiez) les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie! »

Actes 13 :2 et 9 : « Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à



laquelle je les ai appelés. » « Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli du Saint-Esprit, fixa les regards sur lui, et dit... »

Actes 16 :6 à 10 : « Ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie. Arrivés près de la Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. Ils franchirent alors la Mysie, et descendirent à Troas. Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, et lui fit cette prière : Passe en Macédoine, secours-nous! Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle. »

1 Cor. 2 :10 : « Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. »

Galates 1 :11-12 : « Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ. »

Galates 2 :1-2a : « Quatorze ans après, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabas, ayant aussi pris Tite avec moi; et ce fut d'après une révélation que j'y montai. »

Éphésiens 3 :3 : « C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots. »

« Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur (Hébreux 4:12). » La lumière révélatrice (la Parole) est efficace, plus tranchante qu'une épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager ce qui est de Jésus et d'Adam, ce qui est d'Abraham et d'Abram, ce qui est de Paul et de Saul de tarse, d'Israël et de Jacob, âme et esprit. C'est la bénédiction de la nouvelle alliance, déjà bien présente dans le cœur de Dieu, dans l'ancien testament.

La théorie doctrinale ne peut amener personne à cet état, mais la lumière de la révélation oui. Un seul coup d'éclat du Seigneur, et nous voici illuminés sur le véritable fondement de nos pensées, et sur celui de nos intentions égocentriques. Cette lumière nous brise, elle opère une telle séparation, que la nature de nos mobiles est dévoilée au point de nous jeter dans la poussière aux pieds du Seigneur.

Quelques exemples :

A. « Job répondit à l'Éternel et dit: Voici, je suis trop peu de chose; que te répliquerais-je ?.../... Mon oreille avait entendu parler de toi; Mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens Sur la poussière et sur la cendre (Job 40:4 / Job 42:5).

Voici l'effet que produit la révélation de Dieu sur une vie qui témoignait déjà d'une maturité spirituelle certaine. Job vivait la sanctification comme peu, il se détournait du mal, et servait le Seigneur dans l'intégrité de cœur. Et ce n'est qu'au bout d'une longue marche dans la connaissance de son Dieu, qu'il reçut la révélation de Sa toute puissance et de sa justice. La lumière a forcé Job, avec douceur, de s'écrier : « C'est pourquoi je me condamne et je me repens Sur la poussière et sur la cendre.../... Je me condamne (j'ai horreur de moi – version Darby) ». En dépit d'un cœur intègre, il peut se cacher en nous, et d'une manière inconsciente, beaucoup de propre justice.

B. « Alors je dis: Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées (Ésaïe 6:5). »

Ce « Alors je dis », est la conséquence directe d'une vision de Dieu à son serviteur. A travers les séraphins, Il lui révèle Sa sainteté, Ésaïe va alors tomber dans la poussière. Avant cette révélation, ses lèvres étaient déjà impures, et il habitait déjà parmi un peuple aux lèvres impures. Mais il n'en avait pas conscience, pour lui, il se considérait apte à être messager ; n'était-il pas envoyé ?....

Cette révélation est très intéressante car elle cible l'impureté des lèvres, des paroles de la bouche. Pour ce serviteur, porte parole de Dieu, la lumière va toucher le centre de son engagement, l'annonce de la Parole. Il y a évidemment ici une relation forte avec tous les prédicateurs de toutes générations. Notre bouche est-elle seulement utilisée comme Sa bouche ?

Une question devrait être posée : Avons-nous eu une révélation du Roi ?

« De même, la langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Voici, comme un petit feu peut embraser une grande forêt ! La langue aussi est un feu; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne (Jacques 3:5). »

« L'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit: Ceci a touché tes lèvres; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié (Ésaïe 6:6). » Que Dieu puisse révéler sa « Pierre ardente » à tous les messagers du Seigneur. Peut-être s'y cache-t-il des mots, des théories, des enseignements, que Dieu n'y a pas placés. Qu'Il puisse toucher leurs lèvres, enlever toute iniquité, et tout péché.

C. « Le serviteur (Guéhazi) de l'homme de Dieu (Elisée) se leva de bon matin et sortit; et voici, une troupe entourait la ville, avec des chevaux et des chars. Et le serviteur dit à l'homme de Dieu: Hélas! Mon seigneur, comment ferons-nous ? Il répondit: Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux. Elisée pria, et dit: Eternel, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. Et l'Eternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée (2 Rois 6:15/17). »

Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, notre combat ne se situe pas dans la sphère des choses terrestres. Combattre sans avoir les yeux ouverts sur les armes célestes, nous gardera dans l'inconnue et la crainte, devant les assauts percutants de tous les géants « Goliath », que nous rencontrerons. Les ténèbres savent très bien à qui elles ont à faire.

D. « La sixième année, le cinquième jour du sixième mois, comme j'étais assis dans ma maison, et que les anciens de Juda étaient assis devant moi, la main du Seigneur, de l'Eternel, tomba sur moi (Ézéchiel 8:1). »

Les gens religieux de Juda s'étaient rassemblés autour d'Ezéchiel, recherchant son instruction, voulant entendre la Parole de Dieu. La main de l'Eternel tomba sur lui et lui donna un message terrible à transmettre. Une parole de révélation en rapport avec le péché qui entachait « leurs choses saintes ». Les anciens de Juda vivaient tranquillement leur dévotion, le mode environnant était ce qu'il était, mais cela n'allait pas si mal. Après-tout, ils étaient le peuple de Dieu, comme Saul de Tarse. Le message à donner était destiné à ces personnes religieuses, mais il est également pour nous aujourd'hui.

« Il étendit une forme de main, et me saisit par les cheveux de la tête. L'esprit m'enleva entre la terre et le ciel, et me transporta, dans des visions divines, à Jérusalem, à l'entrée de la porte intérieure, du côté du septentrion, où était l'idole de la jalousie, qui excite la jalousie de l'Eternel. Et voici, la gloire du Dieu d'Israël était là, telle que je l'avais vue en vision dans la vallée. »

La révélation pointait du doigt le caractère idolâtre du peuple de Dieu. Le temple était sujet au mélange dénoncé dans ce livret. L'idole cohabitait avec la gloire de Dieu, les ténèbres cohabitait avec la lumière, l'esprit cohabitait avec la chair, l'image du moi cohabitait avec l'image de Christ. Mais ces choses excitent toujours la jalousie de Dieu, elles attristent le Saint-Esprit qui nous veut tout entier pour Dieu. C'est cela l'abomination dans le temple, et elle est aussi présente dans le nouveau temple qu'est l'Eglise.

« Alors il me conduisit à l'entrée du parvis. Je regardai, et voici, il y avait un trou dans le mur. Et il me dit: Fils de l'homme, perce la muraille! Je perçai la muraille, et voici, il y avait une porte. Et il me dit: Entre, et vois les méchantes abominations qu'ils commettent ici ! J'entrai, et je regardai; et voici, il y avait toutes sortes de figures de

reptiles et de bêtes abominables, et toutes les idoles de la maison d'Israël, peintes sur la muraille tout autour. »

«... toutes sortes de figures de reptiles et de bêtes abominables », cela nous parle de ce qui est terrestre, à contrario de ce qui est céleste ; de nos occupations terrestres, religieuses ; de ramper au lieu de voler et donc d'une position de vie qui nous empêche de nous élever sur les hauteurs de Dieu avec des ailes comme les aigles. L'imagination de ses enfants pour se fabriquer des images est un terrain de prédilection pour les plus subtiles contrefaçons de Satan, ange de lumière.

« L'Eternel lui dit: Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. Et, à mes oreilles, il dit aux autres: Passez après lui dans la ville, et frappez; que votre œil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde ! Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes; mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque; et commencez par mon sanctuaire! (Ézéchiel 9:4). »

Le Seigneur doit juger le péché dans le cœur de Son peuple, frapper et détruire toutes les abominations, renverser et brûler tout ce qui s'apparente à de l'idolâtrie. Aujourd'hui, l'instrument de destruction doit accomplir son œuvre, séparer lumière et ténèbres.

La croix de Christ est cet agent. La puissance de la mort de Christ doit agir en nous, comme une épée à double tranchant. Tout commence par Son sanctuaire : « Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu (1 Pierre 4:17). »

Avons-nous cette marque sur notre front, pleurons-nous sur les idoles qui usent d'autorité dans l'Eglise professante ? Alors attendons-nous à la lumière de Dieu. Qu'elle nous jette dans la poussière en nous humiliant, qu'elle nous brise en nous dévoilant notre véritable état de cœur, qu'importe, pourvu qu'elle nous libère de l'esclavage de notre « Saul de Tarse ». Une fois abaissés, nous nous élèverons vers Son trône de gloire.

#### E. Témoignage personnel.

Je me souviendrai toujours de ce moment où le Seigneur m'a ouvert les yeux sur le service que je Lui offrais, très sincèrement. Nous chantions des cantiques, dans mon église locale, quand tout à coup, mon esprit fut touché par l'Esprit de Dieu. La lumière pénétrait le temple que je suis, et éclairait les mobiles profonds et cachés de mon service. Ce fut tellement rapide, profond, libérateur, que je ne pus plus chanter, mais fit éclater une puissante louange, mêlée d'une joie indescriptible.

J'ai vu la corruption de ce que j'appelais dans ma vie : « Le service de Dieu ». Le Seigneur me disait que ma notion du service était en fait une puissante idole. Que ce n'était pas Dieu que j'aimais lorsque je m'activais, mais ma propre personne. C'est moi que j'aimais à travers les actes que je produisais pour Lui. Mon service était devenu mon image, avec mes couleurs, mes formes, mes raisonnements. Je me suis aperçu que l'ensemble était devenu ma tour de Babel. Je me servais de Dieu pour atteindre

mes propres objectifs spirituels, pour atteindre le ciel sans passer par Christ, et je voulais à tout prix qu'Il bénisse l'œuvre de mes mains. La lumière a séparé âme et esprit, et j'ai compris que cette façon de servir était ennemie de Dieu.

Une deuxième partie m'a été révélée. J'ai vu la folie de mes projets d'aider et de vouloir soigner l'Eglise par moi-même. Le roi David, « l'homme selon le cœur de Dieu », n'a pas échappé à ce piège lorsqu'il décida de faire monter l'arche (le témoignage de Dieu) de l'alliance sur un char neuf (2 Samuel 5). Dieu refusa d'agréer cette œuvre dans une ambiance de louange faite en Son honneur, et s'ensuit le sacrilège d'Ouzza et sa mort. David venait pourtant de remporter une grande victoire sur les Philistins en les battant depuis Guéba jusqu'à Guézer, alors que s'est-il donc passé ? Pourquoi dans un premier temps Dieu lui donne la victoire et dans un deuxième temps réagit-il avec une telle colère ?

C'est très simple, concernant les Philistins, la Bible nous montre que David consulta l'Eternel pour savoir s'il devait les combattre ou non, mais pour l'arche il a agi de son propre chef sans Le consulter et en utilisant des moyens humains.

David a oublié les exigences des Écritures et si Dieu est miséricordieux et rempli d'amour pour nous, Il ne dérogera jamais à sa Parole. L'objectif, l'engagement et l'empressement n'étaient pas une erreur mais la manière de réaliser le plan divin en était une, il aurait fallu que David recherche comment Dieu voulait que cette opération se fasse. C'était une erreur d'ordre spirituel, parce que la spiritualité est non seulement de connaître le but, mais aussi le moyen de l'atteindre. Demandons à Uzzah ce qu'il en pense !

J'ai vu ma main dans celle d'Uzzah, et j'ai vu que mon désir d'empêcher l'Eglise de trébucher, venait de mes propres forces et raisonnements. En effet, il m'a été montré que l'Église est chancelante, non pas parce que l'ennemi est plus fort, mais parce qu'elle ne repose plus pleinement sur le bon support. Elle ne repose plus sur les fondements des apôtres et des prophètes. Elle n'est plus la colonne de la vérité, et vouloir l'empêcher de tomber en Lui permettant de rester dans le même état, c'est en fait vouloir imposer à Dieu d'autres fondements que les Siens. Il faut qu'elle tombe, et la Bible a bel et bien prédit sur Elle des temps difficiles d'apostasie.

Mais en son sein, Dieu suscitera un peuple sanctifié, mis à part, qui aura compris que sa vie ne lui appartient plus, et qui acceptera de participer aux souffrances de Christ. Un peuple sous lequel Il pourra replacer Ses fondements, pour accomplir Ses intentions. Un peuple, formé de personnes de toutes générations, de tous pays, placé dans le creux du rocher des siècles par la main de Dieu. Un petit peuple qui sera en bénédiction pour l'ensemble, comme à l'époque de Gédéon.

Cette révélation a bouleversé ma vie. Je n'en connais pas encore toute la teneur, mais je sais qu'elle a fait tomber des chaînes pesantes, et m'a libéré définitivement de tout élan personnel. Il n'y avait pas l'ombre d'un reproche car Il sait très bien de quoi je suis fait. Lui-même a voulu que nous portions « ...ce trésor dans des vases de terre, afin

que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous (2 Corinthiens 4:7). »

Au risque de mal me faire comprendre de mon entourage spirituel, j'ai pris la décision d'arrêter certaines activités afin de me consacrer à rechercher avant tout la volonté de Dieu. J'ai vite saisi que mon premier service devait maintenant consister à chercher à connaître l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire, connaître toujours plus profondément le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, en tant que personne. Le reste étant important mais secondaire. Après tout, n'est ce pas là le premier des commandements : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement (Matthieu 22:37). »

Était-ce la fin de toute activité pour autant ? Était-ce pour moi un feu vert pour quitter toute communion fraternelle ? Bien sûr que non ; lorsque les Lévites ont été appelés à quitter l'ambiance du « veau d'or », et à se consacrer d'avantage, Dieu nous montre Ses intensions en replaçant Ses sanctifiés au sein de l'ensemble du peuple, afin d'être pour lui une source de bénédiction.

Aujourd'hui, je veux être convaincu par l'Esprit que ce que je fais, émane bien d'en haut. Je me rends compte combien la chose n'est pas si facile, et lorsque je m'emporte, lorsque je rentre à nouveau dans mes vieux réflexes, la lumière est inévitablement triomphante dans mon cœur pour me ramener aux pieds du Maître, afin de chercher « ... premièrement le royaume et la justice de Dieu (Matthieu 6:33), » sachant que tout le reste me sera donné par-dessus. La révélation a fait son œuvre, qui ne s'effacera pas...

Dans le pays des Mèdes, se trouvaient des hommes qui cherchaient manifestement quelque chose. Ils côtoyaient la science et la sagesse des Fils de l'Orient ; mais n'étaient pas satisfaits en eux-mêmes, ni désaltérés de vérité. Pendant des jours et des jours, ils surveillaient ; les yeux en haut durant les nuits ; ils connaissaient le soleil, la lune, les étoiles, mais jamais aucune réponse. Ils avaient la connaissance des livres, mais un cœur vide, leur désir d'adoration n'était pas assouvi.

Mais un jour, dans leur quête, quelque chose de plus grand que la connaissance humaine, que l'intelligence des choses d'ici-bas, vint les libérer à jamais ; une étoile, une révélation, venant du cœur de Dieu. Ils firent leurs préparatifs et se mirent en marche selon ce que l'étoile leur montrerait. Comme Abram, ils quittèrent leur pays, leurs rouleaux théologiques, leurs familles, leurs occupations mondaines, et se mirent en marche vers un pays promis. La révélation les introduisait dans le message de Dieu pour leur temps; la venue et la connaissance du Messie. Dieu leur communiquait ce qui serait désormais le centre de toute leur vie. Jusqu'au moment béni où ils vont le rencontrer et l'adorer.

Il en est de même pour nous, hommes et femmes de bonne volonté, la révélation nous sera donnée, sans mesure. Elle sera placée par Dieu lui-même, et nous conduira sur le seul chemin qui mérite absolument toute notre attention. Elle ne doit, elle ne peut, que nous conduire à la personne vivante de Christ. C'est Lui, et rien d'autre, le message de Dieu pour notre temps, tant pour les chrétiens que pour les non-chrétiens.

« C'est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre charité pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous (Éphésiens 1:15/22). »

Nous pouvons très bien connaître le salut en Jésus-Christ, mais être atteints de cécité sur la personne de Christ. Paul prie pour que les chrétiens d'Ephèse reçoivent du Seigneur un esprit de sagesse et de révélation pour connaître. N'avaient-ils pas déjà connu le Seigneur, de part leur conversion au fils du Dieu vivant et vrai ? Mais ce contexte est très explicite sur le fait qu'il manquait à ces croyants une plus grande et profonde connaissance de Jésus. Notamment sur ces points précis, la connaissance de Sa personne, l'espérance qui s'attache à Son appel, et l'héritage qu'Il réserve aux saints.

Cette connaissance ne peut dépendre de la logique religieuse, des raisonnements, ou de la connaissance intellectuelle de la doctrine. Elle ne peut dépendre que de la révélation. « ...qu'il illumine les yeux de votre cœur », nous pourrions dire : « qu'il ouvre votre cœur à sa lumière ». L'Eglise ne peut se passer de cette lumière, seule capable de guérir toute forme de cécité, la seule qui nous permet d'avoir les yeux de notre cœur ouverts et illuminés, sur tout ce que Dieu a accompli.

Tout ce qui concerne la chute de l'homme et sa défaite a été traité sur la croix. Il y a un secret pour vaincre, et ce secret c'est de voir avec notre esprit Son héritage. Si seulement nous pouvons voir Sa mort et Sa résurrection, nous serons vainqueurs de Sa victoire. Quelqu'un a dit : « Quand nous commençons à regarder au Fils comme la somme de Tout en Tous, alors nous donnons à Christ la prééminence. Nous entrons dans le vrai cœur, la pensée, l'intention, et le but du plan de Dieu - que Christ Lui-même remplisse toutes choses, que Sa gloire soit reflétée en toutes choses ! Si notre façon de faire est une méthode, alors notre attention se porte sur une méthode, et l'homme qui a inventé la méthode reçoit l'honneur, et les gens qui mettent la méthode en pratique reçoivent la gloire. Mais si ma méthode est Christ, alors Christ reçoit toute notre attention, Christ reçoit tout le crédit, et Christ reçoit toute la gloire. De cette façon Christ est magnifié, le cœur de Dieu est satisfait, et nous nous adaptons à Sa Volonté en Christ. »

Un jour, le Seigneur donna cette Parole à Nathanaël, « tu verras le ciel ouvert ». C'est une perspective nouvelle, pour un homme animé de l'esprit de révélation, une évolution vers un nouveau jour, une ère nouvelle. C'est l'ère du Saint-Esprit qui prend

de ce qui appartient au Père et nous le donne : « Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu (1 Corinthiens 2:10). » Le ciel ouvert devient une réalité, ses écluses grandes ouvertes nous inondent de la vraie connaissance.

La croix provoque pour nous l'ouverture des cieux, elle déchire le voile d'aveuglement qui asphyxie notre cœur. Souvenez-vous de ce qui est arrivé aux deux disciples qui allaient à un village nommé Emmaüs, lorsque Jésus rompit le pain, « Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent (Luc 24:31). » Le Seigneur leur faisait déjà l'annonce de sa vie offerte, du voile déchiré, et du ciel ouvert.

Permettez-moi de répéter que la notion de révélation est exprimée par le mot hébreu "galah" et le grec "apokaluptô (nom: apokalupsis)" qui signifie littéralement : « Ôter le voile. »

N'est ce pas fantastique ? En rapport direct avec le voile du temple qui se déchire lors de la crucifixion. Christ est venu déchirer ce voile pour que nous soyons en mesure d'entrer dans le Très Saint, sanctuaire jusqu'alors inaccessible. Et c'est par une révélation que nous y entrons.

Voilà pourquoi nous avons tant besoin d'un coup d'éclat de Dieu dans nos vies !

Telle doit être l'issue de l'annonce de l'Évangile dans le monde et dans L'Église : **DES YEUX QUI S'OUVRENT SUR CHRIST.**

Mais c'est le Saint-Esprit qui le fait de manière positive en nous, comme ce fut le cas pour la mort, l'enterrement et la résurrection symbolique de Jésus dans le Jourdain, lorsque les cieux se sont ouverts à Lui. Se présentant sur une base nouvelle de résurrection, Il avait le ciel ouvert au-dessus de Lui. Ensuite, l'Esprit l'illumina et demeura sur Lui, et l'Esprit devint, en quelque sorte, le canal de communication, faisant de cette ouverture céleste tout ce qui était du domaine de la communication, du dialogue et de la communion. Voilà l'ère du Saint-Esprit, faisant de toutes les valeurs de Christ une réalité pour nous et en nous. Il va nous ouvrir les yeux afin de voir « briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu (2 Corinthiens 4:4). »



Non plus l'idole que nous nous sommes créés, mais la véritable image de Dieu. Nous ne trouvons pas parce que nous recherchons mal. Souvent, ce qui est sous nos yeux nous échappe, nous cherchons à l'extérieur ce qui est déjà en attente en nous. Nous ne regardons pas au bon endroit, ou nos yeux sont empêchés de voir. Agar, la servante de Sarah, avait été chassée et s'était perdue dans le désert avec son fils. Tous les deux allaient mourir de soif, alors qu'ils se trouvaient auprès d'un puits, mais ils ne le voyaient pas. Allez savoir ce qui les aveuglait. « Alors Dieu lui ouvrit les yeux (Genèse 21:19) », et elle vit un puits d'eau; elle alla remplir d'eau l'outre, et donna à boire à l'enfant. Oh ! « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux (Ésaïe 55:1), » venez sans crainte car nous avons un Dieu qui désire plus que tout nous ouvrir les yeux sur Christ. Quel est le ministère qui souhaite ravir les âmes pour Christ ? Quelle est la vie chrétienne qui désire s'ancrer profondément dans la victoire ? La révélation intérieure de Christ est la clé qui ouvre toutes les mers rouges qui font obstacle.

## CITATION

« Je prie ... qu'il illumine les yeux de votre cœur pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de son glorieux héritage dans les saints. (Ephésiens 1:18) »

Quel est l'héritage de Christ dans les saints? Quelles sont les richesses de la gloire de l'héritage de Christ dans les saints ? C'est que les saints sont destinés à Lui donner les moyens de Sa manifestation universelle comme Dieu l'a résolu. C'est une partie de ce qui a été décidé dans les conseils de la Divinité, que Christ sera la plénitude au centre de tout, mais que cette plénitude ne doit pas se manifester de manière isolée. Il n'y aurait pas de but dans cela,

parce que Dieu aurait pu le faire sans l'incarnation. Il aurait possédé la plénitude de cette façon, et c'est ce que dit la lettre aux Philippiens. Il était égal avec Dieu, et Il avait toute la plénitude, mais Il s'est vidé lui-même. Pourquoi ? Afin que d'autres puissent être introduits dans la plénitude, afin qu'Il ne garde pas tout cela pour Lui-même.

Le Seigneur Jésus s'est dépouillé afin que d'autres puissent entrer. Si quelques uns d'entre vous sont enclins à s'accrocher à leurs propres droits, à leur propre terrain, à tenir les choses pour eux-mêmes, ils sont en train de violer l'esprit même de Christ qui renonça à Ses droits afin que d'autres puissent entrer et en bénéficier. Donc, l'héritage du Christ est le suivant: Il a été fait héritier de toutes choses, mais il ne peut avoir toutes ces choses qu'à travers les saints, et il obtient «toutes choses» par et dans les saints.....

Le Seigneur n'est pas satisfait par un peuple qui ne serait que sauvé. Le Seigneur a fixé Son objectif : la pleine connaissance de Lui-même. C'est indispensable au Seigneur. Son Héritage est lié avec cela. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est que le peuple du Seigneur entre dans une connaissance du Seigneur qu'il ne possède pas encore,

dans une position spirituelle par rapport à lui qu'il n'occupe pas encore, en un mot : dans la Pleine connaissance de Lui-même (T. Austin -Sparks). »

« L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres! (Matthieu 6:22). »

La révélation de Christ par l'Esprit, et à travers les Écritures, est l'onguent spirituel de Dieu, pour nous guérir de l'aveuglement « Laodicéen » ; le baume par excellence pour toutes formes de cécité.

Ce remède est là pour nous aujourd'hui : « Je te conseille d'acheter de moi... Un collyre pour oindre tes yeux afin que tu voies (Apocalypse 3:18). » Il faut aller à Lui, car quelle valeur aurait ce qui ne vient pas de Lui ? Pour « acheter » il faut payer, et le prix, c'est le renoncement à tout ce qui plaît au cœur naturel, au monde et à ses convoitises, à tout ce qui est de la chair, même la chair sous son caractère religieux, car c'est toujours la chair.

Puis le cœur qui se tourne résolument vers Christ, qui fixe son œil sur ce seul objet, trouve la vue : « La lampe du corps, c'est l'œil ; si donc ton œil est simple, ton corps tout entier sera plein de lumière (Matthieu6:22). » Rien alors n'entrave plus l'activité du Saint Esprit qui peut agir sans être contristé, et qui introduira largement les desseins de Christ. Les yeux ouverts par le divin collyre, le discernement spirituel résultant de ce que nous avons « l'onction de la part du Saint (1 Jean 2:20) » est enfin retrouvé.

Ce collyre agit comme dans un éclair sauveteur, et alors que nous nous voyons tels que nous sommes vraiment, paille et chaume brûlent en un instant. C'est une rencontre avec Dieu qui nous « cloue » à la croix en Christ, et qui nous laisse aller ensuite dans Sa résurrection. Une rencontre que nous n'oublierons jamais, elle nous brise au point que notre esprit de jugement disparaît de nos vies définitivement. Nous effacer, laisser la place aux autres, disparaître en Christ, devient quelque chose de naturel, sans effort, sans regret, nous connaissons que Dieu est derrière toute chose.

« Les yeux de ceux qui voient ne seront plus bouchés, et les oreilles de ceux qui entendent seront attentives (Esaïe 32:3). » « Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres: Allons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître (Luc 2:14). »

En conclusion, et en réponse à tout mal-être spirituel, je nous conseille à tous et à toutes de prendre la Parole du Seigneur à cœur : « Je te conseille d'acheter de moi ... un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies .../... car tu ne sais pas que tu es ... aveugle (Apocalypse 3 :18). » « Tu ne sais pas, que le premier Adam qui t'anime, a été déchu de son éclat, de sa lumière. »

## Conclusion

### CITATION

#### « NE GARDER QUE CHRIST SEUL

Nous réalisons, le cœur profondément peiné, que ce qui représente le Seigneur de façon visible ici-bas ne se porte hélas pas au mieux. Un certain état de choses prévaut largement, qui n'est vraiment pas en accord avec le désir révélé de Dieu. Nous vivons une époque de disette spirituelle toujours plus prononcée, à tel point que la situation actuelle nous rappelle l'épisode de « la vallée des ossements desséchés » d'Ezéchiël. Nous n'avons pas seulement à faire face aux maux ayant caractérisé les temps anciens. Nous avons aussi affaire à la corruption propre à notre temps, temps au cours duquel divers fléaux issus du milieu païen ont été mêlés au monde de la foi; en outre, un système faisant profession de foi chrétienne couvre ce mélange.

Considérant l'état de ceux dont la connaissance de la vérité et la profession de foi devraient naturellement encourager les chrétiens à agir de façon plus saine et plus vigoureuse, nous nous trouvons malheureusement, dans la majorité des cas, face à une connaissance futile, des théories stériles ou encore une foi superficiellement vécue.

Dans une large mesure, le Christianisme se réduit à une question de crédos et de doctrines; le test de la vie chrétienne consiste à accorder son consentement aux uns ou aux autres. L'expérience chrétienne est limitée principalement à la question du salut, sans aucune considération des facteurs et enjeux éternels et universels s'y rattachant. Le service chrétien se trouve surtout ramené à une démonstration d'enthousiasme, devenue un enjeu majeur, sans réelle prise en considération de ce que le Seigneur désire vraiment; cela se passe sans l'énergie et sans la préparation indispensables venant de l'Esprit Saint.

« L'Eglise » chrétienne se réduit surtout à des institutions, des sociétés, des dénominations, des édifices, des activités et des liturgies. La révélation et la connaissance « d'un seul Corps » et « d'un seul Esprit » en sont quasiment absentes.

Dans le meilleur des cas, l'enseignement chrétien se résume au discours ou au prêche d'un sermon avec une présentation de la « lettre de la loi », un exposé sur la vérité en tant que vérité mais sans aucune « révélation dans Sa connaissance ». Or, seule cette connaissance intérieure atteint le cœur. Elle seule répond aux besoins spirituels les plus profonds des affamés. En conséquence, l'impact de ce qui représente Dieu est très faible, voire même quantité négligeable, sur le monde et particulièrement sur « les princes de ce monde de ténèbres ».

Les principaux missionnaires capables de parler avec autorité pensent presque tous la même chose et ils l'expriment d'une même voix en proclamant que le seul espoir d'un véritable mouvement parmi les païens repose sur un mouvement spirituel nouveau parmi le peuple de Dieu, et ce au sein même des pays qui les ont envoyés en mission au loin !

Tandis que nous nous approchons de la fin de ce temps, la confrontation avec les forces de Satan, et leur impact, va être telle que seuls ceux qui connaissant le plein témoignage de Jésus - et qui l'expérimentent - seront capables de traverser ces moments difficiles sans être eux-mêmes neutralisés.

Les choses changent rapidement, les vingt dernières années ont vu un mouvement dans ce domaine où les méthodes et moyens anciens n'ont plus aucune efficacité. Nous assisterons bientôt à une pression inouïe de la part des puissances des ténèbres sur terre. Ces puissances utiliseront les forces du monde d'une façon telle et à un tel degré, que tout ce qui s'est produit jusqu'ici sera éclipsé. Cette perspective est entièrement en accord avec la Parole de Dieu.

Un seul espoir, un espoir unique demeurera pour le peuple de Dieu: la Connaissance de Christ et la Connaissance de la puissance de Sa résurrection en tant que réalités spirituelles manifestes. Cet espoir ne reposera pas sur des activités, un enthousiasme, des organisations, des entreprises, des crédos, des « églises », une orthodoxie, etc., non, cet espoir sera Christ Lui-même. Notre temps actuel, bien qu'imperceptible pour beaucoup, tellement préoccupés par leurs projets et leurs programmes, rendra manifeste le principe « d'un seul corps ». Les enfants de Dieu, quelle que soit leur affiliation, ressentiront un vif besoin de communion partagée dès lors que l'un comme l'autre connaîtront Christ. Le déclin spirituel au sujet du Seigneur était jadis une occasion de susciter le ministère des prophètes. Leur responsabilité était de maintenir le propos de Dieu devant Son peuple et d'appeler ce peuple à y revenir. Nous sommes à une époque semblable. Le Seigneur a besoin d'un instrument pour conserver Sa pensée, pour préserver ce qu'Il a en vue et pour le rappeler à Son peuple. Cet instrument devra se tenir prêt à payer le prix du refus d'être écouté, le prix de l'ostracisme, des fausses accusations, des diffamations et des calomnies cruelles. Cela nécessite foi et hardiesse. Cela requiert de laisser toute justification au Seigneur.

Chers membres de Christ, allez-vous rechercher avec empressement le Seigneur afin d'obtenir « un esprit de sagesse et de révélation dans Sa connaissance », afin de développer une vision pure et spirituelle du Seigneur Jésus comme « Représentation de la pensée de Dieu concernant toutes choses ? »

Tandis qu'Il vous accorde Sa lumière, recherchez-vous la Grâce afin de tenir ferme pour Lui, avec vaillance et à n'importe quel prix, le jour où Il vous le demandera ? Dès lors que nous nous attacherons à cela, toutes les autres questions trouveront d'elles-mêmes leurs réponses, (Par Théodore Austin-Sparks - Tiré de « A Witness and A Testimony », Juillet-Août, 1930. »

« L'esprit de l'homme est une lampe de l'Éternel (Proverbes 20:27). » Or, une lampe est un objet très défini et très concret. Une lampe est quelque chose en soi. Ce n'est pas uniquement une chose abstraite. Lorsqu'Adam fut désobéissant, cette lampe s'éteignit. L'esprit de l'homme ne fut plus la lampe de l'Éternel dans cet homme. La lumière s'éteignit, mais aujourd'hui, Jésus-Christ, le deuxième Adam, est venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en Lui ne demeure plus dans les ténèbres.

Nombreux sont les chrétiens, vraiment nés de nouveau, qui ressentent cette grande nécessité de retrouver la fraîcheur primitive de la foi apostolique chrétienne, sa ferveur première, sa puissance originelle. La clé d'un renouveau spirituel se trouve dans cette question :

Ai-je une connaissance toujours croissante de la vision de Christ en relation à Son plan éternel ? Et ma marche dans cette vision, est-elle devenue l'aboutissement de ma vie ?

« Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein (Proverbes 29:18). » Il ne suffit pas d'entendre parler ou de lire les merveilles du Christ pour en vivre les réalités spirituelles ! Méfions-nous comme de la peste de cette chimère qui consiste à vouloir nous faire croire qu'il suffit de lire un verset pour en expérimenter ses vertus spirituelles. Il ne nous suffit pas de lire et de comprendre un tant soit peu le sacrifice de Jésus-Christ pour en vivre la victoire qui en découle. Il nous manque encore d'en obtenir la dynamique de Vie qu'il renferme.

« Faute de révélation prophétique, le peuple s'abandonne au désordre (Rabbinat français-Proverbes 29:18). » Quand il n'y a plus de révélation divine sur la personne du Seigneur Jésus-Christ, le peuple de Dieu devient aveugle, il s'abandonne inexorablement au désordre et à la confusion de systèmes religieux. Si « l'esprit de sagesse et de révélation » ne vivifie pas puissamment tout enseignement biblique, bien qu'il soit correct et très évangélique ; il manquera une complète valeur spirituelle

pour une bonne construction spirituelle de notre vie. À travers tout le Nouveau Testament, tout était une question de RÉVÉLATION intérieure vivante d'une Personne, c'est la seule voie de l'accroissement.

« Mais quand il plut à Dieu... de révéler son Fils en moi .../... Car moi, Je ne l'ai pas reçu de l'homme non plus, ni appris, mais par la révélation de Jésus Christ (Galates 1:15 / Galates 1 :12). » Paul a cherché directement auprès de Dieu une révélation plus profonde de l'Évangile. La « chair et le sang » (c'est à dire les hommes) ne peuvent pas nous emmener bien loin dans cette compréhension spirituelle. Il nous faut revenir à l'éclairage du Saint-Esprit, Il est le doigt de Dieu gravant la Parole de Vie sur notre cœur, comme Il l'avait effectué sur les tables de pierre de Moïse. C'est là que notre vie spirituelle sera bâtie sur le véritable roc, inébranlable, éternel.

Pour les disciples, tout leur témoignage devait reposer sur les quarante jours qui suivirent la résurrection : « Nous avons vu le Seigneur. » Pour avancer, il faut une vision céleste, « J'ai vu ». « Il a plu à Dieu de révéler Son Fils en moi. » « J'ai vu, c'est plus fort que moi. Je dois m'engager dans cette voie, parce que j'ai vu le chemin, la vérité, la vie ! » Il nous faut apprendre Christ, comme une chose pratique et non pas académique. C'est une personne, et pour apprendre cette personne, le procédé le plus sûr n'est ni l'observation, ni l'imitation, mais la révélation vivante.

Notre destinée est de vivre dans la lumière comme Il est Lui-même dans la lumière ; une lumière éblouissante, la lumière de la « Shekinah » ; celle qui brillait entre les chérubins au-dessus du propitiatoire. Elle est synonyme de repos, de paix, une paix qui surpasse toute intelligence : « Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi ! (Psaume 119:18). »

Dieu veut une Eglise lumineuse pour les nations, un phare spirituel qui éclaire les ténèbres du monde, et une lumière qui attire les hommes vers Christ. Israël a échoué en voulant demeurer exclusif, s'accaparant les bénédictions de Dieu pour sa jouissance personnelle. Israël devait refléter la lumière, pas se prendre pour la lumière, là est toute la différence. L'Eglise réussira t-elle à relever le défi, à ne pas mettre le chandelier sous le boisseau de la chair, du pharisaïsme, sous l'autorité de tous les « Saul de tarse » ? « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison (Matthieu 5:14 ). »

Frères et sœurs, nous avons ici la raison pour laquelle notre dévouement et notre foi nous ont si peu aidés dans la recherche des profondeurs de Dieu. Nous pensions travailler par la foi à notre édification, mais c'était notre moi avec sa force qui se manifestait. C'était pour que notre moi trouve tout son bonheur que nous cherchions Dieu. C'était ; inconsciemment ou pas ; véritablement en nous-mêmes et dans sa dévotion que notre âme se réjouissait. Nous n'avions jamais compris que seule la lumière, la lumière souveraine, intérieure, peut nous rendre semblables à Jésus-Christ, et faire disparaître notre « Saul de Tarse ». Cette lumière, qui nous pénètre de part en part, et qui met sur toute notre vie l'empreinte de la mort et la résurrection de Christ. Nous n'avions jamais compris que la révélation des Ecritures était l'élément capital de la vie sainte après laquelle nous soupîrions.

C'est seulement quand je trouve Dieu que je me perds, quand je reconnais Dieu, que je renonce véritablement à moi-même. Comme c'est dans l'immensité de la gloire du soleil que se révèle la petitesse de l'atome évoluant dans ses rayons, ainsi la révélation nous permet de prendre notre place en la présence de Dieu, à Sa droite très exactement, pour n'être rien qu'un atome habitant dans la lumière de Son amour, Christ.

Soyons assurés, frères et sœurs, que Celui qui nous aime, et qui veut absolument accomplir Ses plans d'amour et de grâce, suscitera autant « d'Ananias » qu'il le faut pour nous délivrer de nos ténèbres. Les écailles vont tomber de nos yeux, comme lorsque Dieu a envoyé Ananias pour prier pour Paul. Lui qui était aveugle, a vu.

Qu'Il Se serve à notre insu, d'un disciple, d'une vision, d'un ouvrage inspiré, d'une révélation directe, d'une prédication, d'un don spirituel, ou d'un ange, qu'importe ! Pourvu que nous y aspirions. Il connaît l'heure exacte de la délivrance de nos ténèbres. Maintenant, une autre question s'impose à mon esprit : « Où sont les « Ananias » de Dieu » ? Ceux qui, par l'Esprit de Dieu, vont faire passer les hommes des ténèbres du pharisaïsme, à Son admirable lumière.

## CITATION

La révélation de ce que nous sommes en Christ nous libère.

Il suffit que nos yeux spirituels voient Jésus et Sa Parole, par la révélation du Saint-Esprit, pour que nous grandissions aussitôt, comme une plante grandit au soleil, parce qu'elle a en elle la vie. Nous avons été plantés par Dieu dans Son champ. Il nous a donné Sa vie. Quand nous contemplons le

Seigneur sans Sa Parole, nous recevons de Lui Sa révélation,

et nous grandissons. C'est merveilleux !

C'est un pesant fardeau pour beaucoup de Chrétiens que de marcher d'une manière digne du Seigneur et de porter beaucoup de fruits. Ils s'efforcent de le faire. Mais ils sont constamment vaincus, parce qu'ils ont essayé avec leurs propres forces. Même quand nous voulons être agréables au Seigneur, nous ne pouvons pas, par nos propres forces, accomplir l'œuvre du Seigneur : « Car nous avons été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions (Ephésiens 2:10). »

C'est Dieu qui les a préparées. C'est Lui qui nous y fait entrer. C'est Lui qui agit en nous par Son Esprit pour nous faire porter Ses fruits et nous faire pratiquer Ses bonnes œuvres. Il nous demande seulement de garder nos yeux sur Lui et d'être remplis de

foi en la puissance qui agit en nous. Paul dit : « Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons (Ephésiens 3:20). »

Paul avait reçu cette révélation du Seigneur Jésus Lui-même. Paul savait que tout était déjà accompli en Jésus, qu'il était une nouvelle créature en Lui. Il a découvert que toute perfection et toute sainteté se trouvaient en Lui. Il le savait, c'est pourquoi il ne cessait de prier pour que les Chrétiens le sachent aussi. Cet esprit de sagesse et de révélation devait être reçu pour pouvoir grandir dans la connaissance de Dieu. Tout se fait par la révélation du Saint-Esprit, cela peut se faire en un clin d'œil. Nous pouvons recevoir cette révélation en une fraction de seconde et entrer immédiatement, par la foi, dans la perfection que Jésus a déjà accomplie pour nous. Nous n'avons pas besoin de passer des années de discipline spirituelle pénible pour atteindre la perfection. Jésus nous l'a déjà acquise ! Alléluia ! Nous la recevons par la foi. Cette foi nous permet d'entrer dans les œuvres correspondantes (Henri ViaudMurat).

« Jésus leur dit: Croyez-vous que je puisse faire cela ? Oui, Seigneur, lui répondirent-ils. Alors il toucha leurs yeux, en disant: Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux s'ouvrirent. (Matthieu 9:28-30). »

Oui, la révélation est le collyre de Dieu, puissante, lumineuse. Elle nous fait quitter notre état de « mendiant spirituel », comme cet autre aveugle, assis au bord du chemin, qui mendiait lors du passage du Christ. Crions avec lui : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »

Crions sans relâche, jour après jour, comme si notre vie en dépendait... Un jour, en un lieu, le Christ passera dans notre vie, et la même question nous sera posée : « Que veux-tu que je te fasse.../... Croyez-vous que je puisse faire cela ? » Et là, dans un ultime sursaut de foi, nous nous écrivons alors : « Seigneur, que je recouvre la vue. »

Et Jésus nous répondra : « Recouvre la vue; ta foi t'a sauvé (Luc 18:41).../... Alors il toucha leurs yeux, en disant: Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux s'ouvrirent. »

Le Dieu qui donne la paix a fait revenir d'entre les morts notre Seigneur Jésus, qui est devenu le grand berger de Ses brebis. Il a scellé de Son sang l'alliance éternelle. Que ce Dieu nous rende capables de faire le bien sous toutes ses formes, pour que nous accomplissions Sa volonté.

Qu'Il réalise Lui-même en nous, par la révélation de Jésus-Christ, ce qui Lui est agréable.

Car c'est à Dieu qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles



Amen

Soyez richement bénis !

Frédéric Gabelle